

le monde libertaire

Hebdomadaire de la FÉDÉRATION ANARCHISTE
adhérente à l'Internationale des Fédérations anarchistes
13 au 19 mars 1997



10,00 F

Donner un coup d'arrêt

Mobilisation sociale en réponse à l'intention de Renault de supprimer plus de 6000 emplois en Europe

ILY A TOUT LIEU DE PENSER QUE le déroulement de l'affaire Renault, annonçant la fermeture du site de Vilvorde en Belgique, qui emploie 3100 personnes, suivie de la suppression de 2700 postes de travail en France, afin de réaliser, selon la direction et les habitués historiens du libéralisme, les « sacrifices nécessaires » à la bonne santé économique du grand constructeur automobile, relève de la mise en scène et de la manipulation d'opinion. Le temps fort du premier acte, dont l'objet était sans doute de minimiser une possible inquiétude populaire, la convocation du président-directeur général, le sieur Schweitzer, à Matignon pour qu'il s'y fasse taper sur les doigts, essayait de faire oublier que l'Etat français possède encore 46 pour 100 des parts de ce qui fut la RNUR. Et que la direction de Renault avait provisionné plusieurs milliards de francs en prévision d'une vague importante de licenciements.

« Dossier bien lourd », a-t-on sans doute jugé en haut lieu : un nom symbole, Renault, qui fut longtemps appelé la forteresse ouvrière d'où partirent, entre 1950 et 1970, des mouvements sociaux importants qui aboutirent à d'appréciables avancées sociales ; une marque phare de l'industrie française... Il serait nécessaire d'habiller l'affaire, qui risquait d'être chaude, et d'y montrer de l'humanité, du souci pour le bien public et de la mansuétude pour les faibles et ceux que l'impitoyable lutte économique et le progrès technologique écrasent dans leur inexorable marche. Nos gouvernants jouent à merveille ce rôle de composition, il est vrai qu'ils le jouent souvent.

Bien sûr, vinrent quelques couacs de l'autre côté du Quiévrain, du gouvernement fédéral belge, qui répète à qui veut l'entendre – il songe surtout à être entendu de ses électeurs flamands – qu'il n'était pas au courant, pas réellement informé : Louis Schweitzer, qui endosse dans ce scénario le vilain costume de l'homme de fer, l'avait seule-

ment averti de quelques difficultés économiques passagères.

Chasse aux emplois

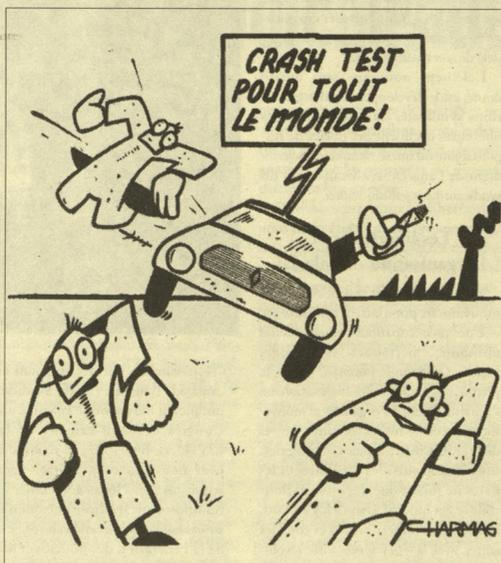
Est-il nécessaire de rappeler que la marque au losange est coutumière, comme ses concepteurs de la construction automobile, des réductions d'effectifs tous azimuts ? Tous les ans se renouvellent les plans sociaux et les disparitions de postes de travail. Trente mille suppressions d'emplois en sept ans dans le monde entier et 15000 en France !

Cette situation de chasse ouverte aux emplois n'est pas particulière à l'industrie automobile. Elle se répète dans tous les secteurs : chez Michelin en 1993,

réactions, le refus de ce qui est présenté comme une fatalité et qui relève, en fait, de l'avidité à plus de bénéfices, plus de pouvoirs, plus de salaire pour les dirigeants – on voudrait bien connaître le traitement et les avantages en nature du sieur Schweitzer... Des délégations de salariés de Vilvorde ont été reçues dans des sites français de la marque ; des manifestations ont déjà eu lieu ; d'autres sont prévues : à l'instant de mettre sous presse, nous apprenons que tous les syndicats de l'Europe implantés chez Renault – y compris nos camarades de la CGT d'Espagne, qui seront présents – appellent, mardi 11, à une manifestation devant le siège social, à Billancourt.

• Parti pris : Pour
• l'anarchosyndicalisme
page 2

• Assises pour les droits
• des femmes :
• Femmes debout !
page 4



2000 suppressions d'emplois, gain pour l'entreprise : 3,5 milliards de francs ; chez Danone, en 1995, 297 suppressions de postes, gain pour l'entreprise : 2 milliards ; à l'Aérospatiale, en 1995, 4600 disparitions d'emplois malgré la commande de 120 Airbus qui seront vendus à une compagnie américaine pour la coquette somme de 12 milliards de dollars.

L'élément nouveau, ce qui commence à faire gripper le mécanisme de décerclage organisé par les managers de l'Etat et des entreprises, ce sont les

Même les lourdes représentations de la Confédération européenne des syndicats, plus habituées au lobbying auprès de la Commission européenne de Bruxelles et qui n'avaient guère apprécié les mouvements sociaux de décembre 1995 en France, se seraient émus.

Le mouvement syndical est-il en train de réinventer l'internationalisme ? Il serait bien temps – comme il est temps de donner un coup d'arrêt à l'arrogance patronale.

J.T.

EDITORIAL

Ils en ont de la chance, les moins de vingt-cinq ans, le président de la République va leur consacrer sa soirée de lundi. Pas si bête le bonhomme, il sait parler aux jeunes, lui, il n'est pas figé dans ses tiags, SuperJack ; et nous ne doutons pas qu'il ne viendra pas dans les téléviseurs sans avoir concocté quelques pots de confiture de pommes... Il ne s'invite pas les mains vides et compte bien repartir les poches pleines. D'autant plus facilement que la sélection de « jeunes » de ce genre de bouffonnerie télévisuelle n'est représentative que de ce qu'il est de bon ton de montrer... Avec, peut-être, un « Barlou clean » et un « troisième génération » qui la fermera de peur de se voir conduit à la frontière, pour pimenter la soirée et faire frémir le lobotomisés du tube cathodique.

Il est encore trop tôt, un mois après les élections municipales de Vitrolles, pour établir un bilan politique du groupe Mégret (Bruno et Catherine ou Catherine et Bruno, c'est question de goût, biens connus de services de presse)-Fayard (Hubert, déjà conseiller régional d'Auvergne)-Guillet (Gautier, ex-Gudiste). On notera que la Parti socialiste a complètement implosé et qu'aucune velléité de résistance n'est à attendre de ce côté, ce qui ne surprendra que les gogos votant. On sait que la guerre aux mariages « blancs » est ouverte et que la citoyenne Mégret s'est octroyé la seule voiture de fonction de l'équipe municipale... Rien que du banal, mais du banal qui blesse.

Et puis, il y a leur chef vénéré, Jean-Marie Le Pen, qui annonce qu'il « conduira la liste FN pour les régionales Provence-Alpes-Côte d'Azur ». Peut-être, après tout ces sinistres ont-ils assimilé les leçons de leurs camouflets électoraux des années quatre-vingt et vont-ils se diriger vers une conquête du pouvoir par le bas.

C'est mauvais, ils pourraient bien finir par y arriver, au pouvoir, de cette façon. C'est bon, tant qu'à la base nous résistons et démontons leurs saloperies.

La donne est faite, à nous de jouer.

ISSN 0026-9433 - N° 1075

M 2137 - 1075 - 10.00 F



FP 2520

Pour l'anarchosyndicalisme

AU COMMENCEMENT DES années 1990, lorsque l'Union soviétique s'écroula, quand le mur de Berlin fut abattu et les démocraties populaires démantelées, de nombreuses personnes, de diverses opinions, estimèrent qu'un cycle important de l'histoire humaine venait de s'achever. En caricaturant la situation à l'extrême, certains commentateurs parlèrent même de la fin de l'histoire : en retournant un des concepts fondateurs du marxisme et de l'anarchisme, ils prétendaient que la lutte de classes était devenue obsolète. L'avenir appartiendrait au libéralisme, au capitalisme. Le retour sur les tours du Kremlin du drapeau de Pierre le Grand annonçait la mort définitive du socialisme, réduit à n'être qu'un accident de l'histoire...

Aucun des libertaires ne les suivit sur cette route de l'abandon ; avec d'autres courants politiques, nous dénonçâmes ces idées comme de la vulgaire propagande au service des puissants. Le débat entre nous, au contraire, s'enroula autour de deux axes : d'abord, quand recommenceraient les luttes sociales concrètes et, ensuite, à quel moment réapparaîtrait, comme idée-force, la volonté collective de changer le monde ?

Aujourd'hui, seulement quelques années plus tard, sans doute plus rapidement que beaucoup d'entre nous le pensaient, des luttes sociales d'une certaine ampleur ont recommencé, dans toute l'Europe ; la lassitude et la résignation font peu à peu place à la colère et à la détermination de résister à l'avidité apparentement sans frein du capitalisme — à l'indignation aussi devant le contraste révoltant d'une pauvreté qui s'étend sans cesse alors que les puissants s'enrichissent toujours davantage.

Ces multiples formes de résistance, aussi diverses que la désobéissance civile des cinéastes qui appellent à refuser le diktat réactionnaire de la majorité parlementaire ou bien les grèves de plus en plus dures s'opposant aux reculs sociaux imposés par le patronat et les pouvoirs publics, ne posent pas explicitement la question du changement de société ; les souvenirs des expériences passées, des grandes fautes et des grandes erreurs, du stalinisme au programme commun de la gauche, sans oublier les quatorze

années du règne de Mitterrand, ne sont pas encore effacés. Mais la conflictualité sociale est réapparue en Europe occidentale.

Une situation plus favorable

Ces circonstances nouvelles permettront-elles aux libertaires de sortir de leur ghetto quasi séculaire ? Pourront-ils accroître l'audience des solutions qu'ils proposent ?

Ces idées — l'action directe, l'autogestion des luttes, des lieux de vie et des entreprises, le fédéralisme, l'internationalisme, l'égalité sociale — sont mieux connues aujourd'hui que naguère, infiniment plus, par exemple, qu'avant Mai 68. Elles se sont propagées lentement, à mesure que régressaient les croyances en la perfectibilité du capitalisme ou en la vertu progressiste de la dictature du prolétariat et de l'Etat ouvrier. N'a-t-on pas vu récemment, au cinéma et à la télévision, des documents et des témoignages qui relaient les luttes et les réalisations libertaires des premières années du siècle ?

Il n'est pas outrancier de prétendre que seul aujourd'hui le mouvement libertaire, avec une ou deux sectes trotskistes non encore tout à fait gangrenées par l'électoratisme, peut s'affirmer encore réellement socialiste, à savoir militant activement pour une société humaine débarrassée du capitalisme et de l'étatisme.

Les propositions du mouvement libertaire historique, aujourd'hui, ne sont plus repoussées comme folie et rêve utopique. Souvent, elles suscitent des débats et des interrogations ; ne seraient-elles pas une amorce de solution, les premiers pas dans le chemin qui sortiraient les êtres humains des conséquences sociales du libéralisme, du capitalisme sauvage : le chômage massif, l'inégalité extrême, les révoltes et les répressions, l'autoritarisme, le fascisme ?

Les propositions libertaires exigent, pourtant, pour devenir crédibles et emporter la conviction davantage que la démonstration ou le raisonnement ; elles impliquent l'exemple vivant, la réalisation concrète, c'est-à-dire l'organisation, l'action collective et concertée...

Oui, sans aucun doute, aujourd'hui,

avec la conflictualité populaire qui renaît, avec la mort du marxisme-léninisme, la déroute du réformisme et le triomphe insolent du libéralisme, se repose avec acuité, d'une manière plus pressante que durant les cinquante années qui nous précèdent, la question de l'organisation.

Groupes, fédérations, unions anarchistes ou communistes libertaires ; minorités, tendances, coordinations et syndicats d'opposition, anarchosyndicalistes, autogestionnaires ou alternatifs furent les formes adoptées durant les temps de la guerre froide et de la coexistence pacifique. Elles ont été les conditions de la survie, de la conservation de la mémoire du mouvement, les lieux au sein desquels la flamme allumée par l'Internationale, et devenue incendiée avec le syndicalisme révolutionnaire, le mouvement makhnoviste et la CNT d'Espagne, a pu être sauvegardée.

S'agissant des regroupements spécifiquement libertaires, aucun des modèles de structuration interne, théorique ou historique, tels que la plate-forme d'Archinov ou la Synthèse anarchiste, celle de Sébastien Faure ou celle de Voline, ou bien encore les orientations de Malatesta concernant l'organisation des anarchistes, n'est considéré par une majorité de libertaires comme opératoire. Il en résulte un ensemble de regroupements, dont le plus important demeure, en France, par le nombre de ses militants et la diffusion de ses œuvres, la Fédération anarchiste. Sans pour autant que la FA soit, si on ose dire, à l'observation des forces existant réellement, hégémonique ; l'Alternative libertaire possède une influence non négligeable dans les nouveaux syndicats et AC ! ; Réflex et No Pasaran occupent une place importante dans la lutte antifasciste ; l'OCL peut impulser des initiatives qui étendent son influence très au-delà de son réseau propre.

L'élément nouveau, sans aucun doute, est le développement d'organisations syndicales dans lesquelles des libertaires occupent des postes de responsabilité ou qui se réclament ouvertement de l'anarchosyndicalisme et du syndicalisme révolutionnaire.

Les libertaires et l'organisation du salariat

L'organisation des travailleurs et du mouvement populaire a toujours été une des préoccupations principales des militants libertaires ; Bakounine, Fanelli, Guillaume, Lorenzo, Varlin, la première génération des Internationaux s'acharna d'abord à organiser le mouvement ouvrier — toutes les autres formes de regroupement, légales ou illégales, tous les discours, les brochures et les livres ne furent que des moyens pour réaliser cet objectif essentiel. Plus tard, Pelloutier, Pouget, Yvetot et tous les autres, avec la CGT syndicaliste révolutionnaire, s'inspirèrent de leur exemple.

Après la révolution russe, Besnard, Borghi, Rocker, Schapiro, Souchy tentèrent, en s'appuyant sur les forces vives encore de la CNT d'Espagne, de la FORA d'Argentine, de la SAC suédoise et de la CGTSR de France, de regrouper les secteurs ouvriers syndicalistes révolutionnaires avec la création de la II^e AIT.

Deux périodes se succédèrent dans ce long effort. Dans un premier temps, les militants libertaires portèrent leur énergie à maintenir et à renforcer l'unité du mouvement ouvrier et socialiste, dont ils représentaient la branche révolutionnaire. Exclue en 1872 de l'AIT par Karl Marx et ses amis, ils essaieront de militer dans l'Internationale ouvrière, en reconstitution après 1885, jusqu'à ce que celle-ci exige de ses sections qu'elles adoptent une stratégie électorale, en 1896, au Congrès de Londres.

Puis, au sein de ce qui devenaient des organisations syndicales confédérées, les libertaires furent parmi les plus ardents défenseurs de l'unité du mouvement ouvrier, surtout en France et en Italie.

fait faillite. Des hommes seulement ont essayé, en raison de leur fonctionnarisme inamovible (2), en raison de l'influence qu'ils pouvaient exercer dans leur milieu, d'entraîner des camarades [...]. Alors que le syndicalisme dit : Ouvriers de tous métiers, de toutes races, de toutes religions, de tous pays, vous êtes solidaires sur le terrain de la lutte de classes et c'est par le syndicalisme que vous obtiendrez votre émancipation.

Sans doute, le syndicalisme de Boudoux se présentait comme le frère jumeau de ce qui aurait pu être, en France, une sorte « d'anarchisme ouvrier ». Comme le précisait au cours du même congrès, le camarade Couture, de la Fédération du bâtiment, « il faudrait être aveugle pour ne pas voir tout ce qu'il y a de commun entre l'anarchisme et le syndicalisme. Tous deux poursuivent l'extirpation complète du capitalisme et du salariat, par le moyen de la révolution sociale. Le syndicalisme, qui est la preuve d'un réveil du mouvement



Pierre Besnard

« Nous sommes décidés, déclarait le camarade Boudoux (1), du Syndicat unique du Bâtiment de la Seine, au Congrès de Saint-Etienne de la CGTU, en juin 1922, en réponse à Monmousseau et à Sémart déjà acquis aux thèses léninistes, à suivre la tradition d'un syndicalisme qui n'a jamais fait faillite, le syndicalisme issu de la Fédération des bourses et du congrès constitutif de 1902, à Montpellier. Ce syndicalisme avait admis comme mode d'action l'action directe, le boycottage, la grève générale, l'antipatriotisme, l'antimilitarisme...

— Ce syndicalisme a fait faillite en 1914, l'interrompt un instant Sémart.

— Pour moi, continue Boudoux, je déclare que ce syndicalisme-là n'a pas

ouvrier, a rappelé l'anarchisme au sentiment de ses origines premières. D'un autre côté, les anarchistes n'ont pas pu contribuer à entraîner le mouvement ouvrier dans la voie révolutionnaire et à populariser l'idée de l'action directe.

Après l'apparent succès de la Révolution russe, le syndicalisme révolutionnaire, qu'on commençait à appeler anarchosyndicalisme, abandonna l'idée d'une possibilité, à court ou moyen terme, d'unité organique du mouvement ouvrier. L'emprise toujours plus grande du réformisme sur l'Internationale dite d'Amsterdam ainsi que la croissance du marxisme-léninisme rendaient illusoire toute possibilité d'une organisation ouvrière unitaire et indépendante.

On le vit clairement en 1936, en France, avec l'unité syn- ● ● ● page 3

le monde libertaire

Rédaction-Administration : 145, rue Amelot
75011 Paris. Tél. : 01 48 05 34 08
Fax : 01 49 29 98 59

Bulletin d'abonnement

Tarif	France (+ DOM-TOM)	Sous pli fermé (France)	Etranger
1 mois 5 n°	<input type="checkbox"/> 35 F	<input type="checkbox"/> 70 F	<input type="checkbox"/> 60 F
3 mois 13 n°	<input type="checkbox"/> 95 F	<input type="checkbox"/> 170 F	<input type="checkbox"/> 140 F
6 mois 25 n°	<input type="checkbox"/> 170 F	<input type="checkbox"/> 310 F	<input type="checkbox"/> 250 F
1 an 45 n°	<input type="checkbox"/> 290 F	<input type="checkbox"/> 530 F	<input type="checkbox"/> 400 F

Abonnement de soutien : 350 F. Abonnement étranger sous pli fermé : tarif sur demande. Pour les détenus et les chômeurs, 50% de réduction sur les abonnements de 3 mois et plus en France métropolitaine (sous bande uniquement).

(lettres capitales)

Nom Prénom

Adresse

Code postal Ville

Pays A partir du n° (inclus).

Chèque postal Chèque bancaire

Virement postal (compte : CCP Paris 1128915 M)

Règlement à l'ordre de Publico à joindre au bulletin.

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage.

Rédaction-Administration :
145, rue Amelot, 75011 Paris
Directeur de publication : André Devriendt
Commission paritaire n° 55 635
Imprimerie : La Vigie, 24, rue Léon-Rogé,
76200 Dieppe.
Dépôt légal 44 145 - 1^{er} trimestre 1977
Routage 205 - La Vigie
Diffusion N.M.P.P.

Mégret: malvenue à Toulouse

MARDI 25 FÉVRIER, DES MILLIERS DE TOULOUSAINS DE tous poils et de toutes nationalités s'étaient donné rendez-vous dans la rue. Il s'agissait de dénoncer la loi Debré, comme dans tout le pays ce jour-là, et en plus de souhaiter la malvenue à un individu répondant au nom de Mégret, membre connu du Front national, venu faire ce soir-là une conférence sur le thème provocateur de: «Aujourd'hui Vitrolles, demain la France!» C'est donc en toute logique que les manifestants, particulièrement nombreux, se sont dirigés depuis la place du Capitole vers l'hôtel Sofitel, lieu où allait se dérouler cette conférence de la honte. Comme à chaque prestation d'un ou de plusieurs séides du FN à Toulouse, les forces qu'on dit de l'ordre étaient fortement mobilisées afin de garantir aux propagandistes du racisme, de l'antisémitisme et de la xénophobie le libre exercice de leurs «droits démocratiques».

Après l'appel à la dissolution, une bonne part des manifestants ont choisi de rester sur les allées Jean-Jaurès, pour bien montrer que Mégret et le FN n'étaient pas les bienvenus dans la ville rose qui revendiquait dans la rue son rejet du fascisme et ses traditions d'accueil et de solidarité envers tous ceux et toutes celles qui en auraient besoin, n'en déplaît à Le Pen et à ses sbires.

Très vite la tension est montée. Les forces de police, armées jusqu'aux dents, ont déversé toute la soirée un déluge de grenades lacrymogènes et déflagrantes, occasionnant de nombreux dégâts matériels et provoquant un trouble certain à ce qu'il est convenu d'appeler l'«ordre public». C'est dans ce contexte que des policiers en civil ont procédé à quelques interpellations musclées aux abords immédiats de la manifestation.

Olivier M., militant de la CNT, a vu ce soir-là des individus aux cheveux courts s'attaquer sans ménagements à d'autres individus, de «type maghrébin». Croyant à une agression raciste, Olivier s'est empressé de «porter assistance à personne en danger». Manque de pot, les agressés venaient de chaparder et les agresseurs étaient de la police! De nombreux témoins affirment cependant qu'ils ne portaient pas de brassards et ils ne s'étaient pas annoncés comme tels.

L'histoire continue deux jours plus tard au tribunal, où les chapardeurs sont condamnés (six mois de prison dont quatre fermes pour l'un d'eux) et Olivier accusé d'avoir agressé des

agents de la force publique. Comme si cela ne suffisait pas, l'accusation a cru bon d'ajouter au dossier les charges suivantes: appartenance à la CNT assortie de l'appartenance à la Fédération anarchiste, au Scalp, au groupe AsseZ Fumé...

La ficelle est grosse: «porter assistance à personne en danger» ça fait léger pour le dossier, d'autant plus que normalement ce n'est pas un délit, c'est même «un devoir civique». Mais si celui qui porte secours est cénétiste, anarchiste, scalpeur, et tout ce qui s'en suit, alors là, c'est louche et pour tout dire un peu suspect!

On l'aura compris, dans cette société incapable de répondre aux aspirations de la population, il est interdit de marcher en dehors des clous! Confronté à la montée et de l'extrême droite, le pouvoir montre le bout de sa matraque et devinez sur qui il tape? Comme d'habitude, sur les libertaires!

Ces dernières années, la gauche et la droite ont usé et abusé de l'extrême droite à leur profit, les uns et les autres s'en servent d'épouvantail ou d'écran de fumée pour mener une politique d'exclusion et d'injustice sociale toujours croissante.

Face à cela, le discours et les pratiques anarchistes gênent tout le monde des politiciens.

Antiautoritaires, les anarchistes représentent l'antithèse de l'extrême droite: Le Pen ne s'y trompe pas, il est en procès contre *Le Monde Libertaire*, il y a quelques semaines c'est la librairie de la Fédération anarchiste à Lyon qui était incendiée.

Anticapitalistes, les anarchistes s'opposent résolument à la droite: le ministère de l'Intérieur intente un procès au *Monde libertaire*, il paraît qu'on y parle mal de la police!

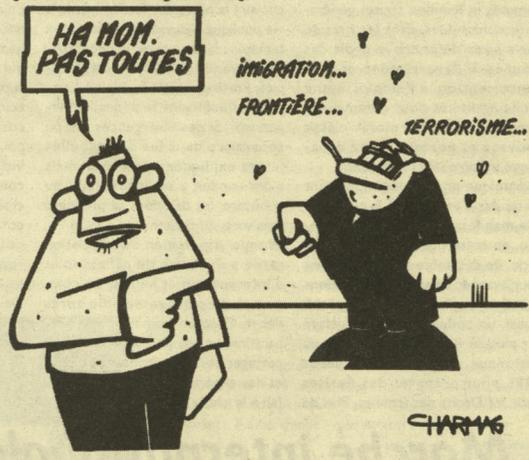
Libertaires et révolutionnaires, les anarchistes gênent la gauche: déjà en 1982/1983, le *Monde libertaire* dénonçait la poli-

tique du gouvernement socialo-communiste qui, déjà, faisait des immigrés les boucs émissaires de la crise, ouvrant la voie à l'extrême droite.

Olivier repassera devant la justice le 27 mars prochain au tribunal de Toulouse, au vu de ce qui précède nous appelons tous ceux et toutes celles qui le pourront à lui témoigner leur solidarité en assistant au procès.

Groupe Albert Camus (Toulouse)

**VIGIPIRATE
TOUTES LES POUBELLES
SONT BOUCHÉES**



Pour l'anarchosyndicalisme

suite de la page 2

dicale organique qui sonna le glas d'un redressement «syndicaliste» de la CGT, au sein de laquelle les réformistes et les stalinien s'affrontèrent pour le contrôle de l'appareil. Il ne s'agissait plus pour le syndicalisme révolutionnaire hexagonal d'être seulement indépendant des partis politiques, mais de combattre les organisations qui entraînaient les travailleurs vers le parlementarisme et les diverses formes de médiations politiques. Dans la réalité des faits sociaux, les travailleurs membres des organisations anarchosyndicalistes tentèrent, tant qu'ils le purent, de résister à l'intégration du salariat au système capitaliste, alors en marche dans tout le monde industriel. On sait qu'après la Seconde Guerre mondiale cette intégration, soit à la nation française et au «monde libre» soit à la «patrie du socialisme» et à ses porte-parole nationaux, fut totalement réussie ou quasiment.

Un nouveau départ

Or, aujourd'hui, de nombreux faits économiques et sociaux suggèrent que cette intégration du salariat au système politique existant s'effrite, recule. La cause en réside, bien sûr, dans l'inflexion monétariste, plus «libérale» du capitalisme et à l'amoindrissement des garanties naguère offertes par le «welfare state», l'Etat providence. Les groupes dominants du capitalisme,

depuis les années quatre-vingt, se sont ralliés à la politique de la régulation par le marché, qui valorise leurs intérêts et leurs profits, et cela à l'échelle de la planète. De ce point de vue, nous avons certes changé de période historique. Mais cette dernière, au lieu d'être le commencement de la «fin de l'histoire» devrait, au contraire, signifier son accélération et devenir une ère de luttes de classes aiguës. Nous sommes bien loin de ce qu'il est convenu de désigner sous le nom de «compromis fordiste», c'est-à-dire la possibilité d'une négociation entre les groupes sociaux au terme de laquelle les intérêts du salariat sont sinon promus du moins préservés; depuis presque vingt ans maintenant, les conditions de vie imposées à la partie de la population qui ne possède pas de part du capital sont en régression régulière. Une fois de plus, le capitalisme montre qu'il n'est pas perfectible. Son développement historique, si riche de science et de technologie, ne s'accompagne d'aucun progrès humain; la concurrence et l'inégalité qu'il engendre et renforce entre les hommes et les femmes renouvellent sans cesse la violence, la volonté de domination, la pauvreté culturelle, en un mot la barbarie.

Telle est, de toute évidence, la cause profonde de la renaissance de la conflictualité sociale que nous signalions tout à l'heure. Et sa conséquence: l'apparition

progressive de groupes de salariés et de chômeurs qui se rebellent contre le destin de pauvreté, de soumission, de résignation que les puissants du monde entendent leur imposer.

Devons-nous, nous les libertaires, nous désintéresser de ces groupements, les négliger, ou les considérer comme secondaires ou «réformistes» et ne nous préoccuper que de renforcer nos organisations spécifiques, supposées révolutionnaires? Voir même de les regarder comme des sortes de concurrents potentiels de nos groupes libertaires?

Ne sommes-nous pas porteurs, au contraire, du souvenir du grand débat politique, commencé depuis plus de cent années et qui durera tant qu'existeront le capitalisme et le salariat: Comment transformer la société de classes actuelle? au-delà de la nécessaire lutte quotidienne, le cheminement libérateur implique-t-il la conquête ou la destruction du pouvoir politique? De la réponse à cette question dépend toute la stratégie révolutionnaire: action politique ou action sociale? parti ou syndicat? Etat ou fédération?

Ne sommes-nous pas également les détenteurs de ce modèle anarchosyndicaliste de l'action sociale qui a permis, au cours de l'histoire du présent siècle, de constituer un mouvement populaire révolutionnaire? N'est-il pas de notre responsabilité historique de faire connaître ses analyses et ses propositions

le plus largement possible? En particulier auprès des groupes de salariés et de chômeurs qui ne font plus confiance aux confédérations traditionnelles. Peut-être parce que, entre autres choses, comme l'écrivait récemment le secrétaire général de la FSU, les dirigeants des organisations représentatives ont à leur disposition trop de voitures de fonction...

Et comment obtenir quelque résultat sans s'engager résolument, en tant que militants, dans les luttes que mènent ces nouveaux groupes et syndicats? Nous pensons aux diverses coordinations, aux organisations de lutte contre le chômage, aux syndicats autonomes, aux syndicats SUD ou CRC et, enfin, à la CNT?

S'agissant de cette dernière organisation, qui se réfère du syndicalisme révolutionnaire et de l'anarchosyndicalisme, son développement quantitatif ne peut que réjouir tout libertaire, quelle que soit la tendance dont il se réclame: en cette fin de siècle, la lutte pour l'unité syndicale organique n'a plus aucun débouché pratique.

Evidemment, l'actuelle tentative de constituer une centrale anarchosyndicaliste et syndicaliste révolutionnaire peut échouer, comme durant les années cinquante. Pourtant, la perspective qu'elle réussisse, même de manière modérée, c'est-à-dire qu'en quelques années cette organisation rassemble quelques mil-

liers de membres - donnant aux idées libertaires et anarchosyndicalistes, en France, plus de militants qu'elles en réunirent depuis la disparition de la CGTSR en 1939 - justifie tous les efforts et toute l'énergie que nombre de camarades y consacrent maintenant. Ce recours ultime qui a tant manqué au mouvement révolutionnaire issu de 1968, cette structure syndicale ouverte et combative permettant d'organiser ceux que le patronat et les syndicats institutionnels tentaient de briser, nous pouvons commencer aujourd'hui à en creuser les fondations. Lors de la prochaine explosion sociale, sans doute aurons-nous toutes les raisons de nous féliciter de son existence.

Il n'est plus l'heure que les libertaires s'isolent des revendications et des luttes des salariés, des chômeurs, du mouvement social. Le syndicalisme révolutionnaire, éclairé et vivifié par les principes libertaires, en France, en Espagne, en Bulgarie, en Amérique latine et aux Etats-Unis, a déjà ébranlé le monde. Cet outil-là, nous devons le renforcer. Telle est la tâche de l'heure.

J. Toubert

(1) Ajoutons que le camarade Boudoux devait être tué, en 1936, dans les rangs de la colonne Durruti.

(2) Boudoux fait allusion à Léon Jouhaux et à la collaboration de la majorité de la CGT à l'Union sacrée en 1914.

Assises pour les droits des femmes: Femmes debout!

LE 25 NOVEMBRE 1995 MARQUA indéniablement une rupture dans l'histoire du mouvement des femmes. 40 000 hommes et femmes, toutes générations confondues, dans les rues de Paris pour défendre le droit des femmes à l'avortement et à la contraception, à l'emploi, à une réelle égalité et pour dénoncer la remontée de l'ordre moral: c'était nouveau et porteur d'une dynamique unitaire sans précédent. Dynamique et réussit imposer de ne pas s'arrêter là. À quoi bon une manifestation, si massive soit-elle, en cette orée du mouvement social de décembre 1995, si ce n'est pour avancer ensuite revendications et actions sur le chemin de l'égalité? Aussi, un collectif national, relayé par plus de vingt collectifs locaux ou régionaux, se mit en place début 1996 pour préparer des Assises pour les Droits des femmes. Plus de

150 organisations syndicales et politiques et associations se sont attelées à cette tâche en travaillant ensemble sur huit thèmes: le droit de choisir; la place des femmes dans la vie publique; les violences faites aux femmes; la pauvreté, la précarité, l'immigration; la citoyenneté, la laïcité, l'ordre moral; le droit à l'emploi; les politiques familiales; l'international. Si des divergences ont pu apparaître dans les débats, elles furent expliquées, creusées, mais n'ont conduit à aucune rupture: au contraire, les décisions se prennent sans vote, au consensus. Chaque organisation ou association garde son champ de réflexion et d'intervention et ne met en commun que ce qui rassemble après débat. C'est ce long temps de préparation, un an, qui a permis de faire partager et de confronter des idées et des expériences différentes et de faire le choix, qui est loin d'être a

minima, d'un certain nombre de revendications et de campagnes d'actions. Par exemple, la parité, très discutée en ce moment, ne fait pas l'unanimité: du moins il y a divergences pour cacher des «potiches», des incitations positives qui par contre-coup remettent en question le principe d'égalité universelle, une loi contraignante mais qui serait sans doute encore bafouée comme le sont tous les principes concernant les droits de l'homme? De même, sur la famille et les aides à l'enfant, des différences apparaissent. Si toutes et tous s'accordent à dénoncer le rapport Gisserot dans le cadre de la Conférence sur la famille et le document *Oser la famille*

de Christine Boutin et comparses (1), parce que l'un comme l'autre prônent la réhabilitation de la famille traditionnelle et abandonnent toute politique sociale en faveur des enfants de milieux défavorisés pour mettre en place un Code de la famille, il convient de préciser que la critique de la famille prend des formes diverses et variées en fonction de la place qu'on accorde aux individus tant dans l'unité de vie que dans la société. Mais réémerger fortement (les pressions pétainistes font de tels ravages) l'idée que l'individu femme n'existe pas dans la structure familiale autrement que mère de... épouse de..., même quand elle élève seule ses enfants. Mais «la lutte pour les droits des femmes est désormais inscrite dans le mouvement social. Il y a à cela des raisons conjoncturelles mais aussi toute l'histoire de l'oppression et de l'infériorisation subies.

Après les travaux des huit commissions préparatoires et des diverses assises qui se sont tenues dans de nombreuses villes (Toulouse, Lyon, Lille, Bordeaux, Rouen...) ou réunions publiques, des revendications apparaissent comme largement partagées: la réduction massive du temps de travail, la condamnation de toute flexibilité et de toute précarité, le développement d'équipements collectifs pour la petite enfance, l'égalité professionnelle et salariale, le droit à la santé, à l'avortement et à la contraception, l'application des lois concernant les violences mais aussi une éducation non sexiste et non hétérodominante, entre autres.

Mais comment les femmes avec les organisations et les associations réussissent-elles à mettre en actes ces axes revendicatifs? Il leur faudra lors des Assises des 15 et 16 mars, mais aussi et surtout après, être vigilantes, déterminées et ingénieuses pour mobiliser le plus largement possible. Cela ne vaut-il pas le coup tant pour les femmes que pour toute la société?

Il a fallu attendre 1924 pour que les programmes scolaires soient unifiés pour les filles et les garçons, 1965 pour que les femmes mariées puissent exercer une activité professionnelle sans le consentement de leur mari, 1975 pour que l'avortement soit légalisé mais encadré, 1982 pour qu'il soit remboursé, 1983 pour que l'égalité professionnelle entre hommes et femmes soit inscrite dans la loi (5)... mais aucune avancée ne s'est faite sans la mobilisation des femmes et leur volonté de faire changer les mentalités. Le chemin est long vers l'égalité pas seulement légale mais pratiquée dans la vie. A moins qu'on s'y mette tous et toutes.

Hélène Hernandez

(1) 125 parlementaires ont cosigné ce livre blanc, n'hésitant pas à collaborer avec les amis du milicien Paul Touvier (notes du Réseau Voltaire, n° 103-104, 28 janvier au 10 février 1997).

(2) Extrait de la conférence de presse du Collectif national pour les Droits des femmes, en date du 5 mars 1997.

(3) «On n'a perdu que 8 jours de salaire, et on a gagné notre dignité!» raconte Marie-Paule, une ouvrière de l'usine de confection Maryflo, près de Larmor-Plage (Morbihan) après 27 jours de grève et le licenciement du directeur de production.

(4) D'après la résolution de la commission International évoquée lors de la conférence de presse du 5 mars.

(5) L'égalité professionnelle et salariale n'existe toujours pas du fait de secteurs d'activités, de filières professionnelles et de formation différents, de systèmes d'individualisation des salaires, du temps partiel, de la flexibilité...

Se reporter à *Le salaire des femmes: toutes choses inégales...* Rachel Silvera, La Documentation française, 1996, 120 F.

Assises nationales pour les Droits des femmes: les 15 et 16 mars 1997, salles LSC - 144-146, av. du Pt-Wilson - 93210 La Plaine Saint-Denis. Inscription auprès de la CADAC 21 ter, rue Voltaire - 75011 Paris - Tél./Fax. 01 43 56 36 48

Marche internationale contre le chômage et la précarité

Nous faisons paraître ici un article malencontreusement amputé la semaine dernière.

COMBIEN L'EUROPE DE 1997 COMPTE-T-ELLE DE chômeurs? Plus de vingt millions ont été recensés par l'Union européenne. Combien sont-ils en réalité? Trente millions? Plus peut-être...

Cinquante millions de personnes vivent en dessous du seuil de pauvreté et cinq millions sont sans-abri.

Telle est donc la situation inacceptable, intolérable que se sont engagés à dénoncer, ensemble, sur tout le continent, les six cents personnes présentes à la réunion de Bruxelles des 22 et 23 février.

On se souvient sans doute qu'en juin 1996 un certain nombre d'organisations de chômeurs et de syndicats d'Allemagne, d'Espagne, de France, de Grande-Bretagne, d'Irlande et d'Italie avaient lancé un appel à organiser, de manière internationale, des marches contre le chômage, la précarité et les exclusions.

Les signataires de cet appel s'inspiraient à l'évidence de deux initiatives du même type organisées l'une, en France, entre autres, par AC! et l'autre, en Espagne, par nos camarades de la CGT espagnole.

Informer l'opinion publique et mobiliser le mouvement social

Il s'agit, bien sûr, grâce à ce moyen, d'agir sur l'opinion publique, de montrer au plus près, ville après ville, la réalité du chômage, de refuser d'en laisser banaliser l'existence ou de s'en remettre, s'agissant de l'information, aux médias traditionnels.

Et pour le mettre en œuvre avec toute l'ampleur nécessaire, c'est tout au moins l'opinion de ceux qui ont pris l'initiative du projet, il importait de lancer un appel qui soit repris le plus largement possible. L'objectif, c'est le mouvement de masse, la présence militante de la plus grande pluralité possible des diverses sensibilités humanistes. Il va sans dire que cette ouverture, qui envisage de mêler, entre autres, les démocrates réformistes et les révolutionnaires de toutes couleurs, a engendré des observations de diverses natures, souvent acides. Quelles que soient les critiques «programmatisées» qu'on peut adresser au pragmatisme de cette démarche, l'observation de la foule présente en ce dernier week-end de février, à Bruxelles, oblige à reconnaître son efficacité. Peu étaient totalement d'accord mais tous étaient là, et c'est sans doute l'essentiel. Nombre d'organisations ou de groupes ont d'ailleurs décidé de participer aux marches elles-mêmes en produisant leur propre analyse et en ne diffusant que leurs propres revendications et points de vue comme, par exemple, la CNT française.

C'est le 14 avril, à Tanger, que commencera la marche du sud; Madrid sera atteint le 18 avril et, à travers l'Euzkadi, la frontière française le 1er mai.

Converger vers Amsterdam

Un second cortège espagnol traversera le Pays valencien et la Catalogne pour arriver, à la même date, à Perpignan. La France sera parcourue par ces deux cortèges — par Bordeaux et Poitiers vers Paris, à l'ouest; de la Méditerranée par le sillon rhodanien à l'est — auxquels s'ajouteront des défilés venant de Bretagne et de Provence-Côte d'Azur.

D'autres départs se produiront en Italie; en Allemagne du Centre et du Nord, à ce dernier se joindront ceux qui arrivent de Scandinavie; de Genève; de Grande-Bretagne et d'Irlande. Bruxelles sera atteinte le 28 mai et, le 14 juin, à Amsterdam, toutes les marches fusionneront en une grande manifestation qui se déroulera en même temps que la conférence intergouvernementale de l'Union européenne. Elle exprimera la voix de la colère et du refus de la misère.

Moins de 20 francs de l'heure

De nombreux débats sur la situation sociale actuelle des diverses contrées d'Europe se dérouleront à Bruxelles, qu'il serait trop long de détailler ici.

Nous ne citerons que les informations, nombreuses et détaillées, que fourniront à l'assemblée les représentants des associations et des syndicats des îles Britanniques.

C'est là, semble-t-il, que les objectifs visés par le capitalisme européen ont été le plus profondément obtenus. En particulier, la possibilité pour les entreprises et les services de faire appel à une main-d'œuvre extrêmement bon marché et qui n'a plus de défense collective.

Le moyen utilisé consiste, dans un premier temps, à abolir toute réglementation en matière de salaire minimum et, dans un second temps, d'obliger les chômeurs indemnisés à accepter toute offre d'emploi, quels que soient le salaire proposé et le nombre d'heures travaillées, sous peine de perdre leurs indemnités de chômage. Telle est, aujourd'hui, la gestion du chômage pratiquée en Grande-Bretagne et en Irlande. On ne s'étonne plus que les histrions du capitalisme présents de ce côté de la Manche s'égosillent à en faire la publicité: «Sept pour cent de chômeurs en Angleterre!» Ils oublient de préciser que le système décrit ci-dessus a permis aux managers anglais de ne payer plusieurs centaines de milliers de salariés que 2 livres l'heure, 16 ou 18 francs français...

Non, la marche contre le chômage et la précarité en Europe n'est pas inutile!

J. Toubert

Une résistance féminine

Les femmes sont les premières concernées par le travail à temps partiel imposé, le chômage et la précarité qui minent les bases économiques de leur indépendance. Les droits récemment acquis à disposer de leur corps et à décider de leur(s) maternité(s) sont remis en cause, tant par les réductions des dépenses de santé que par des propagandes obscurantistes. (2)

Elles subissent violences et viols, harcèlement et injures, dans la sphère conjugale, au travail, dans les lieux publics. Mais elles relèvent la tête comme les salariées de Maryflo en grève pour leur dignité de femmes travailleuses, dignité retrouvée (3). Elles luttent pour leur emploi, leur salaire, leurs conditions de travail et résistent aux multiples incitations pour le retour au foyer. Elles disent haut et fort, comme à Lille lors des Assises régionales dans le Nord-Pas-de-Calais, qu'elles savent que le salariat, c'est l'exploitation mais qu'à rester enfermées entre marmottes et marmots, dépendantes de leur conjoint, c'est insupportable et qu'elles ne le supportent plus.

Elles résistent, disent-elles. Et que dans cette résistance, elles ont trouvé l'action collective et leurs sœurs, voire leurs frères, de combat.

Les femmes ne sont-elles pas, sur le plan international, dans une histoire d'émancipation commune? Les dangers que connaissent les unes ne menacent-ils pas toutes les femmes? Mais les victoires des autres n'encouragent-elles pas toutes celles qui résistent? (4). C'est le sens de l'engagement des organisations et associations du Collectif national pour les Droits des femmes à saluer autant le courage des femmes algériennes, afghanes ou africaines qui affrontent intégrismes, sida, pauvreté ou guerres, que celui des sans-papiers contre les lois Debré et Pasqua.

L... f... s... P... ment lo... un vibra... sur le ré... vaient jo... Si Alewi... ne lui at... autre po... meuren... Labor Pa... zaine d'... de la Ga... dont il s... fins, rééc...



Alewitz... s'est pass... ment poli... nies», pr... quarante... politique... sont les c... insista à... seront ch... Mais pou... Party ou... parler de... pour conc... en accord... honnête... pas. Alewitz... générale... parti. Si n... des «Lab... partis «ou... tres qu'il... gagner les... principes... nables de... Cette ére... plate-form... réclamer

IWW: « Nous n'oublions jamais » Électoralisme et mémoire ouvrière

LE MERCREDI 9 OCTOBRE MIKE ALEWITZ, PEINTRE DE fresques, est intervenu, au Labor Temple d'Olympia, sur la formation cet été du nouvel American Labor Party (Parti américain du travail). Comme habituellement lors d'une tournée électorale pour un parti, Alewitz fit un vibrant appel au soutien des travailleurs, mettant l'accent sur le rôle important que des « travailleurs de la culture » pouvaient jouer dans le développement du Labor Party. Si Alewitz avait simplement porté aux nues son Labor Party, je ne lui aurais pas prêté plus d'attention qu'à n'importe quel autre politicien. Après tout, les partis progressistes naissent et meurent tout le temps – il n'y a aucune raison pour que le Labor Party suive un autre chemin que celui d'une demi douzaine d'autres partis dont les os blanchis forment le paysage de la Gauche. Mais ce qui m'énerva vraiment c'est la façon dont il se réappropria la culture Wobbly (1) pour ses propres fins, réécrivant l'histoire.

le paradigme fondamental patron/travailleur. En acceptant tacitement les rapports de classe de la production capitaliste, le Parti du Travail ne parvient pas à offrir aux travailleurs quelque espoir d'une économie véritablement autogérée. Oui, le plein emploi ferait basculer la balance en faveur des travailleurs en éliminant le volant des travailleurs jaunes à la disposition du patronat, mais un simple appel pour plus d'emplois ne constitue pas la vision émancipatrice dont nous avons besoin pour vraiment nous défaire de nos chaînes. Ce qui me dégoûta vraiment fut la façon dont Alewitz s'appropriait la culture Wobbly. Les Industrial Workers of the World (IWW) furent fondés en 1905 par des militants syndicaux qui en avaient marre du syndicalisme corporatiste inefficace des AFL. Les fondateurs des IWW rêvent d'un « grand syndicat » (One Big Union) qui pourrait unir tous les travailleurs, quels que soient leurs métiers dans un puissant corps unifié capable de transformer la société en abolissant le capitalisme une fois

pour manger, pour se vêtir et pour s'abriter, et maintenant il ne pouvait tenir sa promesse. Les préparatifs pour la représentation avaient détourné, pendant ce temps, les grévistes du travail essentiel : tenir un piquet de grève. Pendant qu'ils abandonnaient le terrain pour l'illusion du théâtre, les premiers « jaunes » pénétrèrent en nombre significatif dans les usines de Paterson. Le spectacle fit naître aussi de la jalousie. Seulement un millier de grévistes purent aller à New York, laissant les 24 000 autres derrière eux.

Alewitz profana ensuite la mémoire du wobbly Joe Hill (3), compositeur de chansons devenues classiques du mouvement ouvrier comme *The Rebel Girl* et *Casey Jones the Scab* (pour être juste ce n'est pas inhabituel, le syndicalisme réformiste célèbre depuis longtemps Joe Hill comme l'un des siens malgré le fait que Joe, de son vivant, tourna l'AFL en dérision). Il nous montra des manifestants déguisés en M. Block. M. Block est une chanson de Joe Hill évoquant un ouvrier stupide et bien intentionné qui gobe tous les discours de son patron et de ses leaders politiques. Mais Alewitz passa sous silence le dernier vers de la chanson décrivant comment Block se fait duper en fin de compte par les politiciens socialistes...

(...) Alewitz se mit à ressembler à un homme qui a vu un fantôme quand il comprit qu'il y avait dans la salle des wobblies bien vivants. Il avait oublié - que nous n'oublions jamais.

Jess Grant
Industrial Worker, December 1996, n° 1596



Alewitz commença son discours par une hyperbole. « Ce qui s'est passé à Cleveland cet été fut le plus important événement politique qui est arrivé dans ce pays depuis des décennies », proclama-t-il. « Pour la première fois depuis les années quarante, la classe ouvrière américaine a son propre parti politique ». Il est vrai que les Démocrates et les Républicains sont les deux faces d'un même système capitaliste, et Alewitz insista à juste titre sur le fait que jamais les travailleurs ne seront chez eux dans ces partis.

Mais pourquoi n'évoqua-t-il pas le Citizen's Party, le Green Party ou encore le California's Peace and Freedom Party, sans parler des efforts de la National Organization for Women pour construire un parti? Il n'est peut-être pas complètement en accord avec tout ce que ces partis prônent, mais c'est malhonnête de sa part de prétendre simplement qu'ils n'existent pas.

Alewitz ne réussit pas non plus à analyser, d'une manière générale, le problème de l'efficacité de la construction d'un parti. Si nous avons appris quelque chose de la construction des « Labor Parties » d'Angleterre et d'Europe, c'est que les partis « ouvriers » finissent toujours par reproduire les monstres qu'ils devaient détruire. La nécessité pragmatique de gagner les élections aboutit inévitablement à une érosion des principes qui rendent les prétendus partis du travail indiscernables de leurs doubles plus traditionnels.

Cette érosion des principes est déjà évidente au sein de la plate-forme du nouveau Parti du Travail. L'insistance pour réclamer des « emplois pour tous » par exemple n'analyse pas

pour toutes. Ces wobblies de la première heure luttaient pour la justice économique par des moyens économiques et avaient une saine méfiance des partis politiques et de leurs leaders en mal de pouvoir.

Alewitz prit cet héritage wobbly et le déforma, le rendant méconnaissable. Pour illustrer l'importance jouée par le « travail culturel » au sein du mouvement ouvrier, il rappela la fameuse grève des fileurs de soie de Paterson en 1913 (2) et la représentation théâtrale qui en fut faite. Dans un effort pour mettre en place un soutien public en faveur de la grève, le journaliste John Reed, l'organisatrice wobbly Elizabeth Gurley Flynn, et plusieurs femmes de la société new-yorkaise en montèrent une représentation théâtrale au Madison Square Garden utilisant des grévistes pour leur propre rôle.

Alewitz a passé presque sous silence le rôle des IWW dans les grèves mentionnant seulement que « les travailleurs appelèrent des organisateurs wobblies pour la compétence qu'ils pouvaient donner ». En fait, les IWW s'organisaient à Paterson depuis 1905, travaillant dur pour rassembler de multiples groupes ethniques en une force ouvrière cohérente. La représentation théâtrale elle-même fut hautement controversée et beaucoup furent convaincus qu'elle détourna les rares ressources disponibles hors de piquets de grève, ce qui aboutit en dernier lieu à l'échec du mouvement. Comme Melwyn Dubofsky l'explique dans *We Shall be all*:

« À partir du matin suivant, la grève était sur le déclin ; le spectacle en fut l'apogée. Le reste fut un échec. Reed avait promis de l'argent pour les grévistes – des milliers de dollars

(1) Les IWW sont surnommés wobblies. Un serveur chinois aurait questionné des IWW avec un très fort accent: « All eye Wobbly Wobbly » (êtes-vous des IWW?). La réponse, avec le même accent, « I Wobbly Wobbly » (je suis Wobbly Wobbly), serait à l'origine de ce surnom humoristique. Wobbly peut se traduire par bringuebalant. Au-delà de l'anecdote, cette origine du surnom des IWW souligne le caractère profondément antiraciste de leur action révolutionnaire. Ils organisaient les travailleurs par-delà toute considération ethnique ou raciale, n'hésitant pas à rassembler Noirs et Blancs du sud en s'opposant à l'Apartheid existant. En Afrique du Sud, l'Industrial Worker's Union (syndicat industriel des travailleurs), lié directement aux IWW, organisa une grève des transports qui, pour la première fois dans ce pays, rassembla travailleurs blancs et noirs dans une lutte commune. Lire le paragraphe « Internationalisme et antiracisme » du livre de Larry Portis, *IWW et Syndicalisme révolutionnaire aux États-Unis*, Spartacus, Série B, n° 133, p. 79.

(2) La grève éclata à cause de nouvelles cadences imposées par les filateurs. La répression fut violente. Pendant les cinq mois de conflit, plus de 4 800 personnes furent appréhendées, dont 1 300 jetées en prison. La grève provoqua, en fin de conflit, une tentative de collaboration entre ouvriers grévistes et intellectuels, suite à l'absence d'écho du conflit dans la presse new-yorkaise. La représentation théâtrale fut un fiasco financier mais eut un impact considérable. Elisabeth Gurley Flynn parla d'un désastre. Larry Portis, dans *IWW et syndicalisme révolutionnaire aux États-Unis*, nuance ses propos (voir p. 68).

(3) En 1914, Joe Hill fut accusé de meurtre, lors d'une attaque à main armée, sur les personnes d'un commerçant et de son fils. Un comité international de défense tentera tout pour le sauver. Le président des États-Unis, Woodrow Wilson, interviendra auprès du gouverneur de l'Utah à deux reprises afin qu'il reconsidère l'affaire Hill. Mais en vain, Joe Hill sera exécuté le 19 novembre 1915.

Une fable moderne

Il était une fois un cochon du nom de Piggy qui vivait dans un enclos connu des hommes sous le nom de Salariat (Wage-slavery). Piggy avait dans l'idée de s'évader de cet enclos vers la Terre de l'Abondance (Land of Plenty), appelée Liberté industrielle (Industrial Freedom). Mais son patron, M. Capitaliste, ne voulant pas qu'il s'échappe et connaissant sa force, eut la brillante idée de laisser Piggy aller dehors – en le gardant toujours dedans. Son patron se procura un tronc d'arbre creux courbé en son milieu et l'installa de telle façon que, si Piggy sortait de son enclos grâce à ce tronc, il découvrirait qu'en définitive il n'en était pas sorti, mais qu'il était allé vers nulle part. Son frère, qui lui ne s'embarrassait pas de philosophie mais voyait les choses sous leur vrai jour, décida d'utiliser l'action directe contre son enclos et aux dernières nouvelles, il était sur la bonne voie pour avoir du bon temps.

Morale: si vous sortez par où vous êtes entrés, vous ne sortirez jamais! Donc, n'utilisez pas le tronc recourbé!

Industrial Worker, août 1927, n° 191

CINÉMA

Berlin est un chantier !

TELE DE QUAT'SOUS

BERLIN, CANNES, VENISE, les Ours, les Palmes et les Lions; que rapportent-ils ? L'Ours d'or, empoché par Milos Forman pour *Larry Flynt*, est-il à l'origine des 75 000 entrées à Paris ou est-ce le résultat de l'affiche, contestée par des traditionalistes religieux, que Milos Forman a retirée en dernière minute ? Le film pose très bien le problème de la liberté d'expression et des limites d'une démocratie: le même problème que Chomsky posait en ces termes: facile de

taïnes. Ruiz est chilien et a été distingué pour ses qualités d'auteur, ses films artistiques et énigmatiques très loin de l'univers balisé des publicités pour les- *sives Généalogies d'un crime*.

Lucie Aubrac, très attendu en Allemagne, montrait un Barbie fan de fouet et de filles, la Résistance de très loin puisqu'il s'agit de la belle histoire d'amour de Lucie, d'un caprice de femmes aux beaux chapeaux. Que l'authentique formidable Lucie soutienne le film vient d'après elle d'une



donner la parole aux gens dont on partage l'opinion.

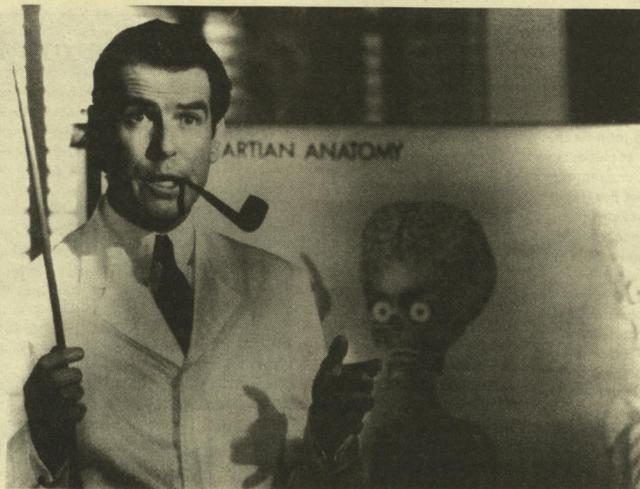
Liberté d'opinion, ce n'est pas évident partout dans le monde. *Port Djema*, un film juste et grave sur la politique post-coloniale de la France en Afrique. Ça se passe aujourd'hui, entre les massacres. Un chirurgien français, solidaire des rebelles, est assassiné: Son ami se rend sur les lieux, pour une promesse donnée. L'excellent comédien Jean-Yves Dubois, visage triste de Buster Keaton, campe l'ami médecin. Rien ne se passe mais beaucoup de choses sont dites par les images, passant par les gestes et les plans. Un Ours d'argent récompense le travail d'Eric Heumann dont c'est la première réalisation. Producteur de films importants (*Indochine*, *Le Regard d'Ulysse*), il a eu l'idée du sujet en suivant le tournage d'Angelopoulos avec un photographe. Rarement, on aura vu un film aussi juste sur la décolonisation inachevée où la France « aide les gouvernements le jour et les rebelles la nuit », comme le dit un personnage agent double des services diplomatiques français.

Un autre Ours d'argent a été attribué à Raoul Ruiz pour son art inimitable où les marins fous du *Vaisseau Fantôme* fréquentent le fantastique de contrées loin-

chose très simple: « Ce sont des gens ordinaires qui pratiquent la désobéissance civique et c'est une leçon pour aujourd'hui! ». Mais les Aubrac-Samuel soutiennent le film aussi parce que Berri s'est engagé à verser des sommes substantielles à leur Centre de la Résistance à Lyon.

Notré Juliette Binoche rafle en revanche le prix de la meilleure interprétation féminine avec *Le Patient anglais* où elle joue une infirmière pas ordinaire. Un peu de *Dr Jivago*, un peu de *Lawrence d'Arabie*, c'est volé de partout, même si certaines scènes créent parfois de l'émotion, le film est une sorte de *Readers Digest* pour des images pillées dans le grand livre du cinéma.

Une rétrospective Pabst et la sublime Louise Brooks faisaient oublier tout cela et révélaient que cet artiste avait une



Trafic

compte sur la participation de tv troqué. Pour Lyon, des installations vidéo seront réalisées par Fabrice Escalier Serge Meyer et Philippe Châtelain qui présentera Vidéo Bouywash, réseau indépendant de diffusion. Sont de surcroît prévus un concert vidéo de Cow boy jean et des performances.

Les réalisateurs Mathieu Doll, Sébastien Coupy et Sylvie Perrin participeront également à la soirée. Le lendemain, démarrera la seconde édition du festival des films chiants. De plus en plus nombreux, les réalisateurs de films chiants revendiquent leur statut, aussi le festival se déroulera-t-il sur quinze jours à la Picothèque. Du mardi au jeudi en soirée un large éventail de films inédits et (ou) diffusés en circuits confidentiels sera proposé. Large place est faite dans cette édition au documentaire, documentaire fiction, documentaire de création, aux essais, aux vidéos d'arts ainsi qu'aux courts métrages de recherche. Si les thèmes et formes sont variés, des tendances communes se dégagent: la recherche sur le langage, l'éclatement des catégories (documentaire, fiction) concourent à créer un nouveau style dont le nom reste à trouver. Vous avez dit chiantisme?

Michèle Rollin

dépêches

Première semaine de films chiants à la Picothèque: 3 rue Ferdinand Duval métro saint-Paul

Pour tout contact, tél. 01 45 67 86 20

Mardi 25 à 20 h 30, *Le cinéaste le village et l'utopie* de P. Merejkowski: 20 ans après, le réalisateur retourne en Ardèche... Une «comédie documentaire» empreinte de cet humour corrosif qui n'est pas «gai».

Le 26 à 20 h 30, *Une figure florentine* de Jean Breschand: l'auteur, à travers la correspondance de Valéry Larbaud, nous livre une vision poétique d'un Florence insolite tout en explorant son propre rapport avec l'écrivain qui y séjourna. La dimension fictionnelle est donnée par l'histoire du personnage féminin qui représente le narrateur. Une fusion s'opère entre le journal de l'auteur, Breschand, et les lettres de Larbaud.

Le 27 à 19 heures *Au nom de Babeth*: Philippe Desnier enquête dans la Creuse sur le suicide de sa cousine.

Trafic lundi 24 à partir de 20 h 30 à la Flèche d'or 102, bis rue de Bagnolet 75020 métro Alexandre Dumas.

DEVANT UN RÉSEAU NATIONAL INEXISTANT et une mauvaise circulation des productions audiovisuelles entre les régions nous proposons de nouvelles soirées: TIR, Trafics d'Images Régionales, déclarent Philippe Lefresne et Claude Trinquesse. Claude Trinquesse est programmateur à la Flèche d'or où il organise régulièrement des «soirées installation vidéo», des soirées «écrans ouverts» (chacun apporte sa vidéo) et des «soirées carte blanche»; carte blanche à des réalisateurs ou à des collectifs tels Peyotl ou 101, qui présente aussi bien Human Bomb de Jean-Marc Manach que le beau portrait poétique et déjanté de l'ancien chanteur de *Taxi Girl* Daniel Darc par Marc Sesa Duffaud: une vision poignante et exacerbée du mouvement punk. (actuellement sur le câble). Philippe Lefresne est un des deux membres de Peyotl, qui programme au Couvent les projections de «dernier jeudi du mois». Il organise aussi chez lui des apéros vidéos le premier et le dernier dimanche du mois. Ces deux «mordus» de la diffusion indépendante, proposent donc aujourd'hui des rencontres interrégionales. Ce trafic d'images régulier débute avec des échanges lyonnais-franciliens. Le premier aura lieu le 24 mars à la Flèche d'or à partir de 20 heures: pour Paris, carte blanche sera donnée à Pierre Merejkovski et Michèle Rollin qui programmeront les films domestiques de Jean Luc Reynier (animation super 8) le court métrage *Sunrise sorcière* de Lydia Veereck, la vidéo art *Beaurrières* d'Emmanuel Deswartes ainsi que leurs propres films: *Pool* (oeuf poule et la révolution), *Comédie*, et *Nous voulons du chômage* de P. Merejkovski, de M. Rollin, *Les aventures de Monsieur L*, variation librement inspirée par trois aphorismes de Lichtenberg recueillis par Breton dans son anthologie de l'humour noir. Navarro présentera la vidéothèque Parallaile qui vient de fonder. On

compassion toute particulière pour ses personnages féminins.

En apothéose: *La boîte de Pandore* (Die Büchse der Pandora) confirmait la pensée libertaire d'un grand cinéaste.

Heike Hurst - Fondu au noir

P.S.: Berlin est en travaux et le Festival démenagera au plus tard en 2001 vers le Potsdamer Platz, vieux centre du Berlin d'avant-guerre. Le seul film allemand en compétition ne manquait pas d'humour et s'appelait *La Vie est un chantier*.

à la petite semaine

Cent ans de perdus

Il y a plus d'un siècle, les militants qui donnèrent naissance à l'Internationale et qui eurent ensuite à l'éclosion d'un syndicalisme révolutionnaire fortement influencé par l'anarchisme de Proudhon et de Bakounine avaient tout naturellement mis l'accent sur la nécessaire solidarité des travailleurs de tout pays, par-delà les frontières et au mépris des drapeaux nationaux, dans lesquels ils voyaient, non sans clairvoyance, de tristes joujoux patriotiques faisant obstacle à l'émancipation du genre humain.

Depuis, de l'eau a coulé sous les ponts et, lénino-stalinisme, réformisme mou et pénétration néo-cléricale aidant, les représentants officiels du mouvement ouvrier n'ont cessé de prendre du ventre, de salir à peu près tout ce qu'ils ont touché, jetant aux orties ce qui fit sa force et sa dignité, notamment cet internationalisme des origines, renié par un national-syndicalisme à front bas, souillé par des formules répugnantes dont le célèbre «Fabriquons français» de la CGT-PC ne fut pas la moins abjecte.

Aujourd'hui que sur le marché de l'emploi la loi du profit immédiat tente d'imposer brutalement l'ouvrier jetable, comme le mouchoir du même nom, des travailleurs belges, français et espagnols semblent redécouvrir les vertus d'une élémentaire solidarité internationale prônée voilà un siècle par notre courant de pensée.

S'il faut, certes, s'en réjouir, il convient tout autant de ne pas oublier que nos devanciers furent expulsés avec violence du mouvement ouvrier par ceux-là qui œuvrèrent sans cesse à son pourrissement tout en nous faisant perdre cent ans.

À l'heure où un petit soleil rouge et noir paraît vouloir effacer cette trop longue nuit syndicale, il n'est pas forcément vrai que certains débats d'hier soient à nouveau d'actualité. L'histoire a tranché, et il peut être payant d'avoir pour ambition de ne pas répéter les sinistres erreurs du passé. Souvenons-nous en, simplement. Du clairvoyant Malatesta, entre autres, et ne jouons pas encore une fois avec les tricheurs et ceux qui furent leurs complices, même bien intentionnés.

Floréal

Arte : Une oasis dans le P.A.F.

LE PROJET DE LOI sur l'audiovisuel, examiné actuellement par le Sénat, prévoit notamment la fusion, à l'été, de La Sept-Arte et de La Cinquième. Le devenir de la chaîne européenne suscite plus d'inquiétudes en France qu'en Allemagne. Car, même dans un univers médiatique plus vivifiant, elle trancherait encore par son originalité et sa haute teneur culturelle, en dépit de la présidence au conseil de surveillance de Bernard-Henri Lévy et de Daniel Toscan du Plantier.

Désireux d'ériger « un vaste pôle du savoir, de l'éducation et de la formation continue », Philippe Douste-Blazy, le ministre de la Culture, escompte de la fusion des deux sociétés une économie cumulée de 142,2 millions de francs. Si, comme il le prétend, « quatre chaînes publiques sont de trop », pourquoi la précédente coalition UDF/RPR avait-elle avalisé le lancement, en date du 13 décembre 1994, de La Cinquième, postérieurement à la naissance d'Arte? Pour réduire le rayonnement de celle-ci, que certains députés de droite comme Alain Griotteray ou Michel Péricard considéraient d'un œil peu bienveillant? Ou pour octroyer un poste important au balladurien Jean-Marie Cavada?

Le 2 octobre 1990, à la veille de la réunification allemande, la France et les onze Länder de la R.F.A. signèrent un « traité interétatique » jetant les bases de la chaîne culturelle européenne. L'association relative à la télévision européenne, formée à parité par La Sept, Société d'édition de programmes de télévision créée le 27 février 1986, et Arte Deutschland, sise à Baden-Baden, vit le jour en date du 30 avril 1991. Le 30 mai 1992, Arte envoya ses programmes simultanément en France et en Allemagne via satellite et câble, avant d'accéder, le 28 septembre, au cinquième réseau hertzien terrestre hexagonal.

Différence d'audimat

La Sept-Arte, constituée le 27 septembre 1993, comporte quatre actionnaires : France 3 (45 %), l'État (25 %), Radio France (15 %) et l'Institut national de l'audiovisuel (15 %). L.A.R.D. (Groupement des entreprises de radio-diffusion publiques d'Allemagne, dénomination de la première chaîne), qui fédère onze stations régionales et le

Z.D.F. (la seconde), structure centralisée implantée à Mayence, composent, à 50 % chacune, son partenaire. Le siège strasbourgeois emploie 255 salariés. La Sept-Arte 191, Arte Deutschland 53. 11 équipes de l'A.R.D. et 40 collaborateurs du Z.D.F. œuvrent pour Arte. Les productions « maison », qui représentent plus de 75 % du total, proviennent pour moitié de la Sept-Arte et à volume égal d'Arte Deutschland. L'an passé, le budget global s'élevait à 1,782 milliard de francs. En 1997, les chaînes publiques françaises verront leur pactole diminuer de 616,6 millions de francs; la Sept-Arte devra se contenter de 939 millions de francs, La Cinquième de 730,5 millions de francs.

Le 9 octobre 1996 à Baden-Baden, l'assemblée générale a réélu Jérôme Clément, le dirigeant de La Sept, pour deux ans à la présidence d'Arte. De mai 1981 à juillet 1984, il fut le conseiller technique de Pierre Mauroy à Matignon. Condisciple d'Alain Juppé au lycée Louis le Grand, puis à l'É.N.A., il a conservé des liens amicaux avec l'actuel Premier ministre. En poste depuis la fondation de l'entreprise, Jérôme Clément aurait déjà dû céder sa place début 1995 à un collègue allemand, conformément au principe de rotation stipulé dans les statuts. Des journaux d'outre-Rhin s'émurent de cette entorse. Au gouvernement français de confirmer que le projet de fusion, annoncé en conseil des ministres le 30 octobre 1996, n'affecte pas l'édifice. Klaus Wenger, le coordinateur de l'entité allemande, espère que la compression de 65,8 millions de francs n'altèrera ni l'autonomie éditoriale, ni les programmes. 89 % de la population française peuvent capter ces derniers; l'audimat moyen oscille entre 3 et 3,5 %. Chez nos voisins, 21,5 millions de foyers (66 % des 81,7 millions d'habitants) abonnés au câble et équipés pour accéder au satellite Astra 1D sont en mesure d'en profiter; seulement 0,6 % de téléspectateurs s'y intéressent régulièrement. Cette différence s'explique assez aisément. À l'heure où France 2 s'aligne à maints égards sur TF1, Arte continue d'offrir un havre de qualité. En Allemagne, les citoyens exigeants disposent, avec l'A.R.D., le Z.D.F., 3 Sat et les chaînes régionales de palettes généralement fort remarquables. De nombreuses émissions d'Arte sont passées précédemment ou figureront dans

la grille du secteur public. Les magazines (*Monitor, Report, Panorama, Weltspiegel...* sur la première, *Frontal, Kennzeichen D, ML Mona Lisa*, le *Journal des femmes, Auslandsjournal, Journal de politique étrangère...* (1) sur la seconde) proposent régulièrement des sujets gênants pour le pouvoir, les institutions, des régimes dictatoriaux « amis » de même que pour des firmes. Ils n'ont évidemment aussi peu que les quotidiens *Frankfurter Rundschau, Die Tageszeitung, Die Süddeutsche Zeitung, Die Badische Zeitung...* et les hebdomadaires *Der Spiegel* ou *Die Woche* leur équivalent en France...

Objectivité, indépendance, esprit critique vis-à-vis de l'exécutif et des partis comme des lobbies économiques, volonté investigatrice caractéristique de la plupart des « modérateurs », rédacteurs et reporters, là où dans le P.A.F. nous déplorons avec Thierry Meyssan un écueil « journalisme carpette » (2). Pourtant, le néophyte curieux de découvrir le paysage audiovisuel germanique n'a rien vu ou entendu de ce genre dans *Telle est va télé* (3), les 24 et 26 août 1996 sur La Cinquième.

Après un tableau synoptique du panel cathodique, cette ahrissante conclusion : « De la concurrence résulte l'uniformité... Et vive le consensus mou... Comme en France, difficile de savoir si l'on est sur le public ou sur le privé... Abondance de chaînes, mais pénurie de choix... comme quoi l'Allemagne, ça ressemble à la France... » Superficialité ou désinformation délibérée?

Options des maîtres

Dans les bâtiments de la rue de la Fonderie à Strasbourg, on peaufine les informations, le 7^h et le 8^h, huit des 156 soirées thématiques y sont conçues. Les six heures de la saga *Les Alsaciens ou les deux Mathilde* de Michel Favart, en octobre (coût : 50 millions de francs) manquèrent singulièrement de souffle et n'esquiveront pas plus certains clichés que la soirée *Thema* du 21 novembre, *Je t'aime... moi non plus*, censée déboulonner ceux qui parasitent la compréhension entre Allemands et Français : des « golden boys » en séminaire dans un hôtel à proximité de la forêt de Melun ou les publicitaires d'Euro-RSCG sont-ils vraiment emblématiques de la « synergie franco-allemande »? La soirée du 7 janvier 1997 autour de l'existentielle question « Le plaisir, un don de Dieu? » creusa bien davantage les méninges qu'elle ne porta les neurones à ébullition. «... Le pape avait-il mis son veto? Avec prière d'agencer le tout de manière dissuasive! Des radotages qui n'eurent ni de près ni de loin à voir avec l'érotisme, du moins si l'on se réfère à l'évolution de ces trente dernières années... » (4).

Après une éclipse, l'inane Daniel Leconte sévit aux commandes d'une émission dont on lui renverrait avec jubilation le titre à la figure : *De quoi fine mêle!* En charge des *Mercredis de l'Histoire*, le suffisant Alexandre Adler ne dissimule ni ses partis pris idéologiques, ni... les approximations patentes de son savoir : contre la véracité des faits et le contenu du moyennage sur Istanbul tourné par Susanne Müller-Hanpff et Martin

Bosboom, il vendit, le 31 janvier 1996, la Turquie comme une « démocratie moderne » (1).

Alexandre Adler appartient au staff directionnel du *Point* et du *Courrier international*, à l'instar de Framatome une branche d'Alcatel. Son antenne sur la sécurité des centrales nucléaires occidentales dans le 7^h, du 14 janvier 1997 répercuta logiquement les options de ses maîtres...

D'aucuns ne manquent pas d'ironiser : Dominique Bromberger, « débâché » de TF1 pour le 7^h, pratique aussi peu la langue germanique qu'Alain Maneval, le premier directeur des programmes imposé par Jack Lang (5). Après avoir confectionné l'habillage de TF1, l'agence de design britannique Lamblearn Robinson, qui n'existe plus, avait conçu le logo et le look d'Arte en vigueur au 1^{er} janvier 1995. Que les téléfilms allemands passent doublés plutôt que dans la version originale sous-titrée irrite certains puristes... Dans la multiplicité des sujets exaltants et des œuvres d'une exceptionnelle facture, chacun(e) déclinera ses préférences.

Espérons que les futures dispositions et la tendance générale du nivellement progressif vers le bas ne fassent pas les émissions de la chaîne « à vocation européenne », dont « les intérêts ne doivent pas être subordonnés à ceux, de nature différente, de La Cinquième » (Dieter Stolte, intendant du Z.D.F. et président de l'Assemblée des sociétaires germaniques).

René Hamm

(1) L'*Auslandsjournal*, tout comme le *Welspiegel* ou encore *Tele-Globus* (sur le *Südwest Drei*) mettent également en relief la vacuité du *Monde diplomatique*, dont le calamiteux dossier sur « la guerre d'Espagne » (édition de février 1996) n'est qu'un exemple parmi les plus prégnants.

(2) Dans le défunt hebdomadaire *Maintenant* du 24 janvier 1996.

(3) Série fabriquée par C.B. News T.V. de Christian Blachas.

(4) Gitta Düpferthal dans la *Frankfurter Rundschau* du 9 janvier 1997.

(5) Le maire de Blois et eurodéputé remplacé désormais le très réputé Giorgio Strehler à la tête du Piccolo Teatro à Milan.

Une petite erreur...

Un billet d'humeur signé l'Atèle paru dans le *Monde libertaire* du 20 juin 1996 nous vaut les poursuites du ministère de l'Intérieur. Des policiers y étaient qualifiés de « parents douteux »... Nous allons vous livrer jusqu'au jour du procès, des informations, des faits concernant les nombreuses bavures pour lesquelles il n'est pas question d'émettre de doute...

Le 12 janvier 1994, le *Canard enchaîné* nous livrait des informations qui faisaient suite à des articles parus une semaine auparavant dans le *Figaro* et *France-soir*.

Il s'agissait en fait des bizarreries judiciaires et policières entourant l'affaire Moussa Kraouche, le porte-parole de la Fraternité algérienne en France. Qu'en était-il en réalité?

On se souvient de la rafle anti-islamiste opérée le 9 novembre 1993, rafle dont Charles Pasqua espérait bien tirer un bénéfice politico-médiatique.

Mais, très rapidement, Moussa Kraouche et son avocat J. Vergès, crient « à la manipulation policière ».

En réalité, il est question, selon leurs explications « d'un mauvais remake de l'affaire des Irlandais de Vincennes ».

Dans l'affaire Kraouche «... des enquêteurs auraient glissé dans les papiers saisis au domicile de l'Algérien des documents en provenance directe des terroristes du F.I.S. ou du G.I.A... », rapporte le *Canard* en précisant : « l'ennui : c'est que Kraouche a attendu deux mois pour dénoncer cette manœuvre ».

Une autre explication, que Pasqua reprend d'ailleurs à son compte dès le 11 janvier 1994, laisse entendre que « les enquêteurs de plusieurs services (...) ont commis une petite erreur matérielle au moment de mettre sous scellés les documents saisis. Ils auraient confondu les pièces trouvées chez Kraouche et les photocopies des mêmes documents dont certains services et notamment la D.S.T. disposaient... »

Le *Figaro* du 11 janvier 1994, poursuit le *Canard*, avait rapporté que le document le plus compromettant pour Kraouche, la traduction d'un texte du G.I.A. serait exactement, au mot près, « la traduction qu'aurait la D.S.T. »

Un inspecteur de la 6^e section de la P.J., Patrick Robert, avait fait savoir au juge Le Loire, chargé de l'affaire, que les « irrégularités » avaient été commises lors de la mise sous scellés des documents récupérés...

Erreur, manipulation, falsification, la rafle avait fait naître une affaire où la bavure policière rejaillissait sur le ministre de l'Intérieur de l'époque et sur une partie de ses services qui s'employèrent en toute indépendance à fabriquer des pièces afin de « terroriser le terroriste ».

À la semaine prochaine, en direct des bavures qui éclaboussent un ministère au-dessus de tout soupçon!

Le fouineur

Chronique des bas-fonds

RADIO LIBERTAIRE • 89.4 MHz

samedi 15 mars à 11 h 30 :

Chroniques syndicales reçoit Franck Georgy, biographe d'E. Descamps.

samedi 15 mars à 23 heures :

Harmonie du Monde à programmé Hans Eisler, Compositeur allemand

dimanche 16 mars à 10 heures :

La matinée anticléricale invite Malek Chebel, ethnologue, auteur de « L'imaginaire arabo-musulman »

mardi 18 à 18 heures :

Ideaux et débats recevra Françoise Salvaing auteur de « La marée du siècle » et Gunzig, « Il y avait quelque chose dans le noir qu'on avait pas vu »

Femmes libres, la fête, et ça continue...

C E SONT PLUS DE 120 PERSONNES qui se sont retrouvées à La Clef samedi 1^{er} mars pour fêter les onze ans de l'émission *Femmes Libres*. Ambiance détendue et chaleureuse, dans un espace où toutes et tous pouvaient circuler et bavarder, regarder les expositions présentées, acheter une vidéo ou une carte postale, une carte d'auditeur de *Radio libertaire* ou le *Monde libertaire*.

La soirée a commencé par l'« hommage aux femmes algériennes », texte dit par Catherine Ribeiro.

Le film *De toda la vida* a permis de faire découvrir les luttes des femmes anarchistes pendant la révolution espagnole de 1936. Ces témoignages émouvants de compagnes toujours actives nous motivent pour continuer à lutter. L'une d'entre elles, Lola, présente dans la salle, a fait revivre ces moments-là. Elle a notamment questionné les femmes anarchistes d'aujourd'hui...

Les échanges qui ont suivi ont permis à Nelly d'évoquer ce que ces émissions lui ont apporté : l'émotion de rencontres si diversifiées, toutes ces révoltes, toutes ces luttes, la recherche et le débat d'idées, la création, les liens entre théorie et pratique, la solidarité, et sa fatigue parfois aussi. Elle a rencontré des femmes de tous les pays, luttant pour leur dignité, leur liberté et leur droit de choisir leur vie. Elle a mis en valeur leur courage de chaque jour. Elle a cherché à actualiser la pensée anarchiste, née d'un XIX^e siècle férocement patriarcal, à la lumière du féminisme. Elle a voulu montrer que le féminisme se déclinait de multiples façons. Au-delà des différences, elle nous a fait part de ses efforts pour réunir, plutôt que diviser, afin que nous allions plus loin ensemble. Et elle nous a présenté la nouvelle équipe de son émission : les compagnes de la commission

Femmes de la CNT, lien évident avec *Mujeres Libres*, Claudie qui apportera son expérience militante de féministe radicale, antifasciste et antiraciste, et bien sûr Nadia à la technique.

Chacune, chacun dans la salle a alors apporté son témoignage. Elisabeth a insisté sur la nécessité pour elle d'organiser cette fête ; cela lui aurait semblé inconcevable et incohérent de ne pas relier ses engagements de féministe et d'anarchiste, de militante et de responsable de l'association gérante de *Radio libertaire*.



René, du groupe Février, a notamment repris les propos de Bakounine et des anarchistes individualistes pour réaffirmer fortement que « les hommes ne peuvent être libres que si les femmes sont libres ».

Quant à Philippe, au contact de Nelly, il a contracté le virus de la radio et il en est très heureux...

En tant qu'historienne – et bien que

non anarchiste –, Marie-Victoire a souligné l'importance du travail de Nelly, la nécessité d'archiver les cassettes des émissions pour garder cette mémoire des femmes ; elle a également rendu hommage à la rigueur avec laquelle les émissions sont construites.

Claire, elle, historienne et anarchiste, a montré comment cette émission avait été un instrument essentiel de reconnaissance des femmes anarchistes dans les milieux féministes.

Puis une militante de Ras l'Front a raconté la dernière action de Xavier Dor, la matin même, contre la clinique Isis, dans le XIII^e arrondissement. Elle a stigmatisé les différences dans la façon d'intervenir des forces de l'ordre : rapides et brutales contre les sans-papiers, lentes et protectrices avec les bigots.

Ensuite le Théâtre de l'Urgence a bien fait rire la salle avec ses sketches, qui mettent en scène la vie quotidienne des femmes, militantes ou non, leurs amours, leurs incertitudes, leurs tics de langage et leurs contradictions.

Dans ce climat convivial, le verre de l'amitié a été l'occasion d'échanger quelques phrases, quelques adresses, quelques souvenirs ou quelques projets. Puis Sabine Viret a terminé la soirée avec sa voix chaude et sensible, aux sonorités méditerranéennes.

La Rapporteuse

* *Femmes Libres*, tous les mercredis à 18 h 30 sur Radio Libertaire, 89.4 Mhz.

Merci à Anne-Danielle pour l'affiche, Dominique, Jean-Pierre et le Comité d'Entreprise de la Caisse d'Épargne pour l'espace du Centre culturel La Clef, Frédéric pour le son et les lumières, assisté de Pascal, Nadia pour les plages musicales, Sylvie et Jean-Claude pour la projection vidéo, Danièle, Elodie-Cécile, Kadia, Christine, Marie-France, Jacques et Guillaume pour la buvette et la table de presse, Claude pour les envois et la caisse, Farida à l'entrée, Riri et Marie-Ange du Théâtre de l'Urgence, Patrick de Mots et Musiques, Sabine Viret pour ses chansons, Hélène et Elisabeth pour la coordination et, bien sûr, Nelly, sans qui rien de tout cela n'aurait eu lieu.

La caravane des sans-papiers

La caravane des sans-papiers s'est arrêtée à Foix le samedi 22 février. Après le visionnage du film « La Ballade des sans-papiers » retraçant toute leur lutte et l'évacuation musclée de Saint-Bernard, le débat s'est ouvert.

Je ne retiendrai que quelques points. Les sans-papiers, par leur texte du Comité de Saint-Bernard, réclament l'abrogation des lois Pasqua, Joxe et Méhaignerie, et le retrait de la loi Debré. Apparemment, les organisations qui les reçoivent ne retiennent que le retrait du projet Debré, qui devindra probablement loi.

Il semble impératif de faire circuler le texte des réfractaires de Lille opposés à toutes les lois anti-immigrés. La nécessité d'une coordination pour une union solidaire se fait d'autant plus impérieuse qu'un des membres de la caravane s'est fait arrêté le mardi 25 février lors de son passage à Tarbes. Sans coordination, les nouvelles n'arrivent pas.

Il est tout à fait remarquable que ce soit une femme africaine du comité des sans-papiers qui rappelle à notre mémoire l'une des valeurs essentielles de la révolution française : l'égalité. Ce mot serait-il, lui aussi synonyme d'utopie ?

Joaquim Lopez (FA Ariège)

Quatre mois de prison avec sursis prononcés à l'encontre de Thomas Santini, objecteur de conscience insoumis

Le 5 février dernier Thomas Santini comparait au tribunal de Toulouse pour insoumission en temps de paix. Le verdict du procès a été rendu le mercredi 5 mars à 8 h 30. Le tribunal a reconnu la culpabilité de Thomas et l'a condamné à quatre mois de prison avec sursis, suivant ainsi le réquisitoire du procureur de la République.

Thomas et son comité de soutien sont aujourd'hui soulagés de voir que le sursis a été assorti à la peine d'emprisonnement. Cependant, ils réaffirment que la relaxe est la seule issue dont ils peuvent se saisir lors du procès d'un réfractaire au service national.

Depuis le mois de septembre des milliers de personnes ont manifesté leur soutien au collectif des cinq réfractaires dont fait partie Thomas. Nous tenons à les remercier. Grâce à leur mobilisation aucune peine de prison ferme n'a été prononcée, à Marseille et à Toulouse, lors des différents procès des membres du collectif.

Comité de soutien à Thomas Santini

A G E N D A

jeudi 13 mars

MARSEILLE : Le comité de soutien à Munia Abu Jamal organise la projection du film « *L'affaire Abu-Jamal : le bénéfice du doute* » à 19h30 au CRDP, salle Paul Cézane, 31, bd d'Athènes (1^{er}). Entrée libre.

vendredi 14 mars

BORDEAUX : Pot de soutien à la librairie *La Plume Noire* et au *Monde libertaire* à l'Athénée libertaire, 7, rue du Muguet à 19 h 30.

LILLE : Réunion à 18 h 30 à la Bourse du travail (salle Delong) 104, rue Jeanne-d'Arc, du collectif du Nord-Pas-de-Calais pour accueillir la *Marche internationale contre le chômage et la précarité*.

PARIS : Le groupe libertaire Louise Michel organise une réunion « La Fédération anarchiste, comment ça marche, à quoi ça sert ? » au local *La Rue, 10, rue Robert Planquette* à 20 h 30.

samedi 15 mars

LILLE : Débat au centre culturel Benoît-Broutchoux en présence de Gérard Dahan (universitaire-Lille III) : *L'anarchie fonctionnelle d'internet peut-elle déborder dans la société française ?* A 15 heures, 1-2 rue Denis-du-Péage.

ROUEN : Le groupe de la Fédération Anarchiste invite ses sympathisants à débattre sur le thème de l'antifascisme à partir de **14 h 30** à la *Halle aux Toiles*.

TOULOUSE : Le groupe Albert Camus de la Fédération anarchiste organise un pot de solidarité pour récolter des fonds afin de soutenir la librairie lyonnaise « *La Plume Noire* », victime d'un incendie criminel à **17 heures** à l'*Athénée Albert Camus*, 36, rue Cugnaux (M^e Patte d'oie).

mardi 18 mars

LYON : Rassemblement à l'initiative du Collectif Lyonnais de soutien aux sans-papiers à **18 h 30** *place de la République*. Venez inaugurer la Place des sans-papiers à Lyon en ce jour anniversaire de l'occupation de l'église Saint-Ambroise à Paris.

mercredi 19 mars

ANGERS : Le groupe Malatesta organise une réunion-débat à 20 h 30 à l'Étincelle, 26, rue Maillé. Thème : *l'anarchisme aujourd'hui, projet, luttes et perspectives*.

DRAGUIGNAN : Le collectif libertaire La Commune sera l'un des nombreux participants à la soirée « *Réfléchir avant de hair* » avec des débats, des documents, des rencontres et des concerts (ska, rap) de 16 heures à 23 heures à l'Espace Saint-Exupéry. Entrée libre.

samedi 22 mars

LILLE : *L'énergie nucléaire en question ; l'actualité des luttes antinucléaires...* c'est une conférence-débat (+ projection d'un documentaire sur Superphénix) avec Bernard et Bernadette (CNT-énergie) et Peline (revue Silence) à 15 heures au Centre culturel libertaire Benoît Broutchoux, 1-2, rue Denis-du-Péage.

PARIS : Le groupe libertaire Louise Michel organise une réunion « La Fédération anarchiste, comment ça marche, à quoi ça sert ? » au local *La Rue, 10, rue Robert Planquette* à 15 heures.

BORDEAUX : Débat sur le thème « *La xénophobie au pouvoir* » avec Philippe Coutant (CNT, Réflex, ASTI) à l'Athénée libertaire, 7, rue du Muguet à 15 heures.

ARGENTEUIL : Les amis de Pierre Kropotkine et le groupe Malatesta de la Fédération anarchiste organisent une conférence-débat sur *le communisme* à 18 heures salle Ambroise Croizat, 21, rue Defresne-Bast.

jeudi 27 mars

EVREUX : La délégation de la Fédération anarchiste se rendra à **17 heures** à la *préfecture* afin d'exiger des papiers pour Frédéric Nzau Nsumbu (cf ML n° 1071). Vous êtes les bienvenus.

samedi 30 mars

STRASBOURG : Durant tout le week-end aura lieu le *congrès national du Front national*. Vous n'êtes pas invités ? Le Scalp, lui, vous invite. Vous pouvez le contacter via le café associatif « Au P'tit bonheur, 14, rue de la Schwanau, 67100 Strasbourg.

abonnez-vous!

le monde libertaire n°12

supplément gratuit au n° 1075

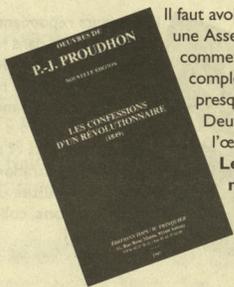
Nouvelles de la librairie

L'édito!

La librairie du *Monde libertaire* donne de ses nouvelles plusieurs fois par an. Notre librairie est ouverte du lundi au vendredi de 14h à 19h30 et le samedi de 10h à 19h30. Tél. : 01 48 05 34 08 Fax : 01 49 29 98 59 145, rue Amelot 75011 Paris ou par correspondance. Les frais postaux sont de 10 %.

Les temps sont difficiles...

Les abonnés au *Monde libertaire* ne paient pas les frais postaux (joindre la bande de routage). Les porteurs de la carte de soutien à *Radio libertaire* bénéficient de 5% de remise sur livres, CD et K7. Pour une commande de plus de 600 F envoyer plusieurs chèques. Aux nouveautés s'ajoute dans ce numéro une page pédagogie.



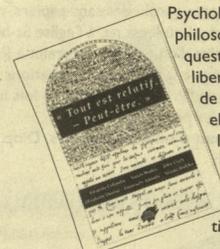
Il faut avoir vécu dans cet isolement qu'on appelle une Assemblée nationale, pour concevoir comment les hommes qui ignorent le plus complètement l'état d'un pays sont presque toujours ceux qui le représentent. Deuxième tome de la réédition de l'œuvre intégrale de P.-J. Proudhon **Les confessions d'un révolutionnaire (1849)**, P.-J. Proudhon, éd. Tops / Trinquier. 331 p. 117 F.



Y'en a pas un sur cent et pourtant ils existent. Ils ont traversé ce siècle de la Première internationale, à l'Ukraine Makhnoviste, à l'Espagne révolutionnaire... Qui sont-ils ? Qui sont-elles ? De ceux qui y ont goûté aux biberons, à l'apprentissage par l'amour, le syndicalisme, l'université, le réseau associatif ou le refus de l'injustice... Le vent de révolte souffle toujours ! **Hasard et nécessité comment je suis devenu libertaire**, Collectif, éd. Monde libertaire / Alternative libertaire. 96 p. 40 F.



Le syndicalisme Havrais majoritaire jusqu'en 1962 était représenté par des anarchistes. Il s'est fortifié face au patronat local au guesdisme et au PC (de 21 à 39). Il se réfugia dès 1924 dans l'autonomie syndicale jusqu'à en devenir le centre en France. La réunification syndicale qui suivra en 36 gardera la devise : « l'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes ». **Histoire méconnue et oubliée du syndicalisme havrais 1907-1939**, Collectif, éd. Le libertaire. 172 p. 120 F.



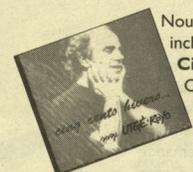
Psychologue, anthropologue, sociologue, philosophe... essayer de répondre à la question de l'universalité des concepts de liberté, d'égalité... les valeurs, les normes de la morale et de la connaissance ont-elles un sens que dans les civilisations qui les ont produites ? Thèmes importants lorsque l'on vise un monde sans domination, ni exclusion. **Tout est relatif peut-être**, collectif, éd. ACL. 128 p. 50 F.



D'actualité sociale ou politique, Patriotiques et troupiers, grivoises, comiques ou idiotes, exotiques sentimentales, romantiques et à belles voix, montmartroises, réalistes ou d'auteurs... 20 ans de chansons qui nous racontent la petite et la grande Histoire présenté par Marc Robine. Ce coffret fait suite au 1er tome de la chanson avant 1900. **Anthologie de la chanson française enregistrée 1900-1920**, Collectif, éd. EPM. T. 2, coffret 15 CD, 370 titres, livret 80 p. 1114 F. Le T. 1 est consacré à la Tradition des trouvères aux grands auteurs du XIX^{ème} siècle, M. Robine, éd. A. Michel. 919 p. 250 F.



71-86-21-36 Commune de Paris - 86 Révolte wallonne - 21 Cronstadt - 36 Révolution espagnole. Le triomphe de l'anarchie, la makhnovstchina, la chansons du père Duchesne mais aussi Hécatombe de G. Brassens et Juillet 36 de S. Utgé-Royo... réorchestré entre trash et folklore. Autant de chansons pour accompagner les manifs, la révolte, la révolution... **71-86-21-36 Quelques chansons pour faire la révolution**, René Binamé et les roues de secours, éd. Aredje. CD 13 titres. 60 F.



Nouvel album accompagné par Jacques-Yvan Duchesne inclus la bande du film de Med Hondo *Tristes cités...* **Cinq cents hivers**, Utgé-Royo S., éd. Édito Hudin. CD 16 titres. 126 F.



Voyage musicale de deux heures autour de la révolution espagnole Standards réorchestré jazzy ou par la fanfare de la CNT Textes d'Orwell, d'Abel Paz... Livrets : Vie de durruti, Paroles et traductions **Buenventura Durruti**, collectif, éd. Nato. 2 livrets, 2 CD 36 titres. 160 F.

Bonnes affaires

AU PROFIT DE RADIO LIBERTAIRE
Un peu / Beaucoup / Passionnement / À la folie (rock), 4 CD 80-F 30 F

La règle des signes, Louise 70 p. 36-F 5 F.

Libres comme l'air (nouvelles), 40-F 15 F.

Tee-shirt Radio libertaire, 75 F.

L'outrage en plus, Livrozet, 280 p. 98-F 50 F.

L'empreinte, Livrozet, 260 p. 79-F 50 F.

Marguerite Audoux la couturière des lettres, Garreau, 288 p. 428-F 40 F.

J'irai cracher sur vos arbres, Safrat, 62 p. 50-F 30 F.

Ni vieux ni maîtres, Guillon / Le Bonnic, 265 p. 40-F 10 F.

Dictionnaire français-argot, Lermina J. Levêque H. 220 p. 425-F 75 F.

Journal d'un déporté de la commune (1871-1879), 486 p. 420-F 40 F.

L'anarchisme et le problème de l'organisation, Balkanski 50 p. 20-F 5 F.
Un centenaire bulgare parle, Stoinoff 190 p. 40-F 15 F.

Réédition des six premiers n° de la revue **Je chante** 40 F, N° 20 à 45 F.

PUBLICATION DU GROUPE M. JOYEUX
Histoire de la FA 1945-1965, Collectif, 55 p. 30 F.

Socialiste libertaire I, Leval, 25 F.

L'esprit libertaire, Bontemps, 20 p. 20 F.

L'anarchie et l'évolution, Bontemps, 31 p. 25 F.

Conceptions constructives du socialisme libertaire, Leval, 28 p. 25 F.

Essais, articles lettres vol. 2 (1940-1943), Orwell 500 p. 250 F.

La Question sociale n° 1 revue anarchiste du groupe de Rennes 30 p. 15 F.

Hurrah !!! ou la révolution par les cosaques, Cœuderoy, éd. Plasma, 480 p. 75-F 60 F.

nouveautés



Essai qui ose s'attaquer à l'un des mythes les plus intouchables de notre temps. Une analyse passionnante de l'extraordinaire manipulation médiatique, des liens étroits de mère Teresa avec l'extrême droite mondiale, et de la destination des énormes fonds récoltés...

Le mythe de mère Teresa ou comment devenir une sainte de son vivant grâce à un excellent plan média, Hitchens C., éd. Dagorno. 98 p. 70 F.



Récit heuf et plein de verve qui raconte la vie d'un nommé Jésus, touchant par sa naïveté, ses peurs et ses espoirs. En s'appuyant sur les textes des Évangiles et en puisant aux meilleures sources historiques. L'auteur écarte ce qui est irrationnel et miraculeux pour démonter le mythe chrétien qui a produit religions et sectes.

Récit édifiant des activités d'un nommé Jésus, Langlois D., éd. Balland. 140 p. 80 F.



Les débats au sujet du livre négationniste de Garaudy, aux déclarations antijuïques de l'abbé Pierre et à la querelle de la dérive de l'ultra-gauche, s'inscrivent dans la recomposition électorale de la gauche, la mue démocratique d'un PC obligé de se refaire une mémoire, la liquidation de l'anticapitalisme d'antan au profit d'un antifascisme aseptisé et consensuel.

Nuit et brouillard du révisionnisme, Janover L., éd. Paris méditerranée. 188 p. 85 F.



Cet essai n'épargne personne ni gauche, ni droite, ni journalistes pyromanes, ni politiciens incendiaires ni architecte, ni sociologue... L'auteur bouscule la « pensée unique » et l'illusion sciemment cultivée que l'on peut régler les problèmes de violence urbaine sans s'attaquer aux structures économiques.

Des barbares dans la cité de la tyrannie du marché à la violence urbaine, Garnier, éd. Flammarion. 380 p. 125 F.



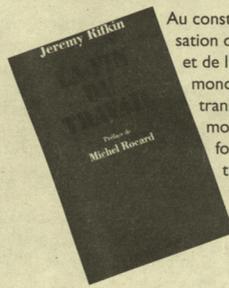
Les auteurs répondent aux questions d'abus sexuels dans les prison, de vie des homosexuels, des rapports de domination entre hommes, et entre hommes et femmes, de la prévention du sida, des parloirs sexuels... et des rôles et réaction de l'administration pénitentiaire.

Sexualités et violence en prisons, collectif, éd. OIP. 275 p. 96 F.



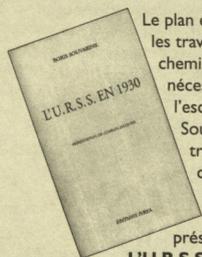
Ababacar Diop, porte-parole des sans-papiers, retrace ici son parcours, du Sénégal où il est né, à l'église St-bernard où il a lutté. Itinéraire ordinaire d'un homme contraint à jouer le rôle d'un clandestin soumis à la peur, aux humiliations et à la douleur par une politique de l'immigration faite de lois inapplicables et de mépris pour les personnes.

Dans la peau d'un sans papiers, Diop A., éd. Seuil. 200 p. 89 F.



Au constat du déclin inexorable de l'emploi, et de la polarisation de la société d'un côté des chercheurs, gestionnaires et de l'autre une majorité de travailleurs précaires, dans un monde de plus en plus automatisé, l'auteur propose une transition post-marchande, une définition de nouveaux modes de distribution des revenus, et de nouvelles formes d'activité, favorisant la réduction du temps de travail et l'auto-organisation des services au niveau des communautés.

La fin du travail, Rifkin J., éd. Découverte. 433 p. 150 F.



Le plan économique est-il fait pour les travailleurs ou le contraire ? Le chemin du socialisme passe-t-il nécessairement par la misère et l'esclavage du prolétariat ? Sous le prétexte abstrait de travailler pour l'avenir, ne compromet-on pas pour longtemps le futur du socialisme en faisant fi du présent des travailleurs ?

L'U.R.S.S. en 1930, (réédition) Souvarine B., éd. Ivrea. 347 p. 130 F.



Octobre 1917, J. Reed (journaliste américain célèbre du début du siècle) parcourt la Capitale rouge et recueille les analyses des principaux des acteurs politiques et écoute le peuple de Pétrograde dans les cercles qui se forment, dans les casernes, sur les places publiques...

Dix jours qui ébranlèrent le monde, (réédition) Reed J., éd. Seuil. 475 p. 145 F.



Parfois, me maudissant de ma lâcheté, à croire que je voulais encore ranimer la flamme de ma foi, je me repassais divers épisodes de ma vie militante. À 21 ans, il suffisait de lancer des grenades à la gueule de la contre-révolution, à 22, j'avais fait le tour du monde au service du Komintern (...). À 33, je me posais cette question : « Tout cela n'a-t-il jamais été que mensonge, imposture, et utopie sanglante ? » Aucun homme ne peut se débarrasser de son passé.

Sans patrie ni frontière, (réédition) Valtin J., éd. Actes sud 13 88 p. 80 F.



Recueil d'articles parus dans les années 90 dans la page Rebonds du Monde, réorganisés et mis en perspective. Ce livre élargira la perception de la montée de l'exclusion, de l'extrême-droite, de la violence, de la différence culturelle, de la vacuité du politique, et montre l'utilité de ce type d'intervention des intellectuels.

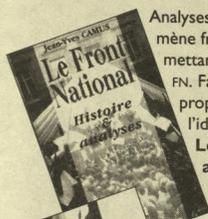
Commenter la France, Wieviorka M., éd. de l'Aube. 190 p. 130 F.



Ce livre qui a suscité un intense débat en Allemagne, s'intéresse aux tueurs ordinaires, aux simples citoyens sans qui le génocide n'aurait pu avoir lieu. La cause profonde dépasse Hitler et tient dans l'antisémitisme dont est imprégnée la société allemande et qu'Hitler a porté à son point d'incandescence.

Les bourreaux volontaires d'Hitler les allemands ordinaires et l'holocauste, Goldhagen Jonah D., éd. Seuil. 575 p. 160 F.

Le Front National



Analyses historiques et sociologiques du phénomène frontiste et de la contre-culture en mettant l'accent sur la diversité idéologique du FN. Face au national-populisme, l'auteur propose une nouvelle approche positive de l'identité française et de la Nation.
Le Front National histoire et analyses, Camus J.-Y., éd. EOL. 278 p. 120 F.



Toutes les questions que l'on se pose sur le fn éclairées par l'analyse des textes officiels et l'état des lieux des villes conquises par le FN.
Le Front National en face, Soudais M., éd. Flammarion. 296 p. 110 F.



Études de la transformation et de la complexité du FN, par la sociologie de ses soutiens, des électeurs aux cadres en passant par ses militants et ses sympathisants les contrastes de sa géographie électorale et les différentes contradictions du FN.
Le Front National à découvert, Collectif, éd. Presses de sciences po. 412 p. 80 F.

Le Poulpe éd. la Baleine



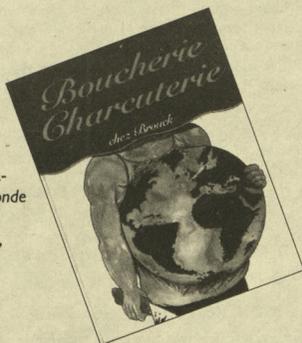
Gabriel Lecouivre mène l'enquête dans le milieu d'une secte, les *jardiniers de l'âme* qui cultive l'harmonisation du corps et de l'esprit à la sauce végétarienne que jalonnent d'obscurs trafics et des meurtres...
Du hachis à Parmentier, Cardoze M., 159 p. 39 F.



À Dijon, deux frères cultivateurs sont retrouvés cuités à mort. Les gendarmes classent l'affaire. Le Poulpe doute du suicide. Son arrivée coïncide avec une mutinerie à la maison d'arrêt et un scandale à la cathédrale St-Bégnine. Une effervescence meurtrière entoure la ville et il souffle un vent de folie sur la gendarmerie.
L'amour tarde à Dijon, Vallet J. 166 p. 39 F.

- Lavande tuera, Pelletier C., 164 p. 39 F.
- Lapin dixit, Meynard S., 165 p. 39 F.
- Causse toujours, Akhrouche M., 137 p. 39 F.

Chômage, santé, éducation, SDF, immigration, culture, guerre... sont passés à la moulinette du caricaturiste. Brouck collabore régulièrement au *Monde libertaire* et à nos éditions.
Boucherie charcuterie, Brouck, 80 p. 60 F.



L'auteur nous montre que l'ordre social plaqué sur la cité est à l'origine de la plupart des désordres urbains. La désintégration sociale tant redoutée apparaît comme la face, de plus en plus mal cachée, d'une intégration au marché mondial célébrée jour après jour. Lorsquela Bourse, c'est à dire la logique du profit s'envole, la ville est au plus bas.
La bourse ou la ville, Garnier J.-P., 195 p. 85 F.



Ces deux guerres ont provoqué la mort de plusieurs milliers de personnes, le déplacement massif de population et l'indépendance de deux pays. Au-delà de leurs dissemblances, d'après les archives des différents pays, ces deux guerres ont un étrange point commun : une mémoire construite sur des images distordues qui ont conduit à l'oubli des conséquences de la guerre. Une réflexion sur le rôle des images et de l'écrit dans les sociétés modernes.
Imaginaire de guerre Algérie-Viêt-nam, en France et aux Etats-Unis, Stora B., éd. La découverte. 250 p. 125 F.



Une des principales cause du caractère curieusement banal de toute la littérature de notre époque est de toute évidence le déclin du mensonge considéré comme art, comme science et comme plaisir social.
Le déclin du mensonge, Wilde O., éd. Allia. 72 p. 40 F.



Les Amazones antiques sont connues pour leur victoire guerrière, mais elles eurent aussi leur organisation sociale et poétique indépendante et libre selon une conception tout à fait originale de la sexualité. Elles impressionnèrent les grecs, mais face au patriarcat furent rejetées au mythe. Une relecture des historiens anciens et une expansion des modes de vie lesbien ouvrent des pistes remarquables à la recherche.
Les amazones du mythe à l'histoire, Pastre G. éd. G. Pastre. 294 p. 140 F.



La bonne question n'est pas de savoir comment un libertaire en vient à s'acoquiner avec des nazis, mais pourquoi ce genre de personnage croit bon de se déguiser en libertaire.
L'art de Céline et son temps, Bounan M., éd. Allia. 110 p. 40 F.

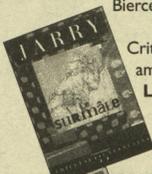
Édition Mille et une nuit



L'auteur ridiculise les prétentions des philosophes à expliquer l'inexplicable et à régenter la vie de leurs concitoyens, dans la Grèce antique pacifiée mais parcourue par les fanatismes.
Sectes à vendre, Lucien de Samosat. 45 p. 10 F.



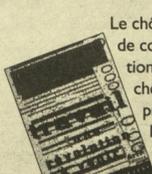
L'auteur, maître de l'humour noir disparu au Mexique dans les rangs de Pancho Villa, nous offre un cours pour se débarrasser de ses géniteurs. Exemple du nihilisme glacé.
Le club des parenticides, Bierce A., 47 p. 10 F.



Critique sauvage de la mécanique amoureuse.
Le surmâle, Jarry A. 150 p. 15 F.



Analyse rigoureuse qui permet de dépasser les idées reçues sur ce génocide et de déceler les responsabilités des gouvernements occidentaux et des églises... Guerre civile qui manipule les masses en les divisant en communautés de la peur.
Rwanda, généalogie d'un génocide, Franche D. 95 p. 10 F.



Le chômage et la production de biens de consommation est en augmentation constante et pourtant les chômeurs en sont exclus. L'auteur propose une alternative à l'organisation de la société autour du travail.
Travail, une révolution à venir, Méda D. Schor J. 70 p. 10 F.



Pamphlet féroce dans un monde en proie à la famine et à l'exclusion.
Modeste propositions pour empêcher les enfants des pauvres d'être à la charge de leurs parents ou de leurs pays et pour les rendre utiles au public, Swift J. 35 p. 10 F.



Analyse des rapports maître-esclave qui régissent le monde et reposent sur la peur, la complaisance, la flagornerie et l'humiliation de soi-même. Leçon de révolte!
Discours de la servitude volontaire, La Boétie. 62 p. 10 F.



Conte cruel à la Swift, satire du monde moderne que cette exposition, d'un sculpteur conceptuel, de statues « vivantes » représentant des chômeurs en fin de droit.
L'ongle noir, Comment B. 45 p. 10 F.



Avoir l'esprit bourgeois, c'est penser selon les habitudes de son milieu et s'y conformer. Le propre des gens bêtes est de craindre par-dessus tout de paraître tels, pour les vaincre il faut qu'ils s'étouffent dans cette crainte.
Dictionnaire des idées reçues, Flaubert G. 95 p. 10 F.



Avant de condamner les principes du plaisir, qui gouvernent le monde, il faut lire cet éloge du bonheur.
Lettre sur le bonheur, Épicure. 30 p. 10 F.

pédagogie

MAX Stirner, Bakounine, Sébastien Faure, Francisco Ferrer, ont, comme d'autres anarchistes, dans la théorie et la pratique, toujours accordé une place importante à l'enfant et au problème de l'éducation. Et cela depuis les premiers écrits des théoriciens de l'anarchisme, et jusqu'à nos jours avec, par exemple, la création en 1993 de l'école Bonaventure... La librairie du *Monde libertaire* vous propose une sélection de titres extraits de son rayon consacré à la pédagogie et l'éducation.

AUFFRAND R.

Le guide annuaire des écoles différentes... 145F

ANTIOLOGUS P. / FESTJENS

BAKER C.

Guide de survie à l'usage des parents... 30F

Insoumission à l'école obligatoire... 98F

Les cahiers au feu... 120F

BARRUÉ J.

Morale sans obligation ni sanction... 25F

BERBAUM J.

Pour mieux apprendre... 105F

Paul Robin (1837-1912) fut le premier à mené une expérience d'éducation libertaire d'envergure de 80 à 94 l'orphelinat Prévost à Cempuis dans l'Oise. C'est placé sous la tutelle du Ministère, en dépit de l'opposition des cléricaux et « des assis » qu'il mettra en pratique les principes de l'éducation intégrale, visant à la formation d'êtres humains en mesure de changer la société.

Cempuis. Une expérience d'éducation libertaire à l'époque de Jules Ferry. Bremand N., éd. *Monde libertaire*. 159 p. 80 F.

BETTELHEIM B.

La lecture et l'enfant... 65F

CACÉRES B.

Les deux rivages... 52F

CALMUS M.-C.

Paris-Mantes chronique du Val-Fourré... 120F

CANEVARO A.

Enfants perdus, enfants exclus... 110F

CELMA J.

Journal d'un éducastrateur... 40F

BONAVENTURE
Une école libertaire

Aventure éducative et sociale. République éducative libertaire au sein d'une classe unique basé à l'île d'Oléron qui brandit le drapeau de la laïcité de la gratuité et de l'égalité des chances...

Bonaventure, une école libertaire. Collectif, éd. *Monde libertaire*. 176 p. 60 F. Pour la soutenir demander la liste des calendriers, cartes postales... à la librairie du *Monde libertaire*.

Etat des lieux des expériences d'enseignement anti-autoritaire, les auteurs (Vitruve, Bonaventure, Lapassade, Lamihi...) apportent aussi une réflexion sur les pédagogies autogestionnaires dans les champs éducatifs.

Les pédagogies autogestionnaires. Collectif, éd. Davy Y. 270 p., 90 F.

CIHPL

L'échappée belle... 60F

Francisco Ferrer... 48F

CITRON S.

L'histoire de France autrement... 130F

Le mythe national. L'histoire de France en question... 120F

COLLECTIF

Ainsi change l'école l'éternel chantier des novateurs... 110F

L'échec à l'école : échec de l'école... 128F

Vitruve-blouse... 95F

Vivre l'éducation... 58F

DEFRANCE B.

La violence à l'école... 75F

DEKEUWER-DÉFOSSÉ F.

Les droits de l'enfant... 40F

DEMEULENAERE-DOUYERE

Paul Robin (1837-1912) un militant de la liberté... 316F

L'auterur fut le premier à vouloir séparer l'école de l'église et de l'Etat et à vouloir l'indépendance financière et

idéologique...

Ecrits pédagogiques, Faure S., éd. *Monde libertaire*. 172 p. 80 F.

DIEL P.

Educateur et rééducation... 72F

DUJARDIN B.

Les enfants et la violence... 100F

DUNETON C.

Je suis comme une truie qui doute... 29F

FEIGEN FASTEAU M.

Le robot mâle... 54F

FERRO M.

Comment on raconte l'histoire... 68F

FILY D.

L'écriture d'abord la lecture... 45F

FONVIELLE R.

L'aventure du mouvement Freinet... 122F

ESPACE VIDÉOS VHS SECAM

Bonaventure, école libertaire, 80 F, 60 mn. Gineste vidéo.

Land and Freedom. Ken Loach, 153 F 1 h 45, VF. éd. TF1

De toda la vida (des femmes libres dans la révolutions espagnole). L. Berger-C. Mazer, 90 F 56 mn éd. Hesiode.

Un autre futur, l'Espagne en rouge et noir. R. Prost 210 F, 2 h 31 éd. K films.

Espagne 36 (vidéodiaporama commenté). 100 F, 80 mn. éd. Redhic

La ballade des sans-papiers. S. Aidallah-R. Ventura. 200 F 90 mn. éd. La télé de la rue.

Sans-papiers. Chronique d'un mouvement. Livre 130 p. 50 F éd Reflex-IM'média.

Mai 68, il y a 25 ans. G. Lawaetz. 120 F 130 mn. éd. Fil à film

Rencontres sur l'autogestion (Alessandria - Italie). 79 F, 31 mn. éd. FA

Chemin de traverse (grève antiJuppé) S. Malek-A. Soulier. 150 F 84 mn. éd. Cemea.

La rue nous appartient (la Fédération anarchiste et l'immigration) 90 F. 30 mn éd FA.

Un pont nommé espoir (entretien avec Marcos) 90 F 42 mn.éd. Hesiode.

Los Mas pequenos. 90 F. 40 mn.éd. Hesiode.

Témoignage de l'Ejido (Morelio Chiapas) 90 F. 35 mn. éd. Hesiode.

Ecoutez Jeanne Humbert. 250 F 57 mn. éd. Baissat.

Ecoutez May Picqueray. 250 F 60 mn. éd. Baissat.

Ecoutez Eugène Bizeau. 250 F 47 mn. éd. Baissat.

Ecoutez Eugène Bizeau. 250 F 47 mn. éd. Baissat.

Ecoutez Eugène Bizeau. 250 F 47 mn. éd. Baissat.

Ecoutez Eugène Bizeau. 250 F 47 mn. éd. Baissat.

FREINET C.

Cœuvres pédagogiques T. 1... 170F

T. 2... 195F

L'éducation du travail... 125F

GENDRE C. / JAVELIER

Ecole, histoire de France et minorités nationales... 44F

GIRAUD M.

Emile Masson professeur de liberté... 195F

GUERRAND R.-H.

C'est la faute aux profs!... 85F

LE BONNIC / GUILLON

Ni vieux, ni maître... 10F

ILLICH I.

Une société sans école... 37F

JACQUET-FRANCILLON F.

Naissance de l'école du peuple 1815-1870... 170F

LAMIHI A.

De Freinet à la pédagogie institutionnelle... 90F

LES AMIS DE JEAN LÉVY

Les écoles différentes... 30F

LEWIN R.

Sébastien Faure... 135F

MAROGER D.

Les Idées pédagogiques de Tolstoï... 130F

MASSON A.

Mainmise sur l'enfance. Genèse de la normatique... 87F

MAURY L.

Freinet et la pédagogie... 45F

MENDEL G.

Pour décoloniser l'enfant... 64F

MILLER A.

C'est pour ton bien... 120F

Images d'une enfance... 100F

L'enfant sous terre... 120F

Le drame de l'enfant doué... 84F

MIRBEAU O.

Combats pour l'enfant... 95F

NEILL A.S.

Libres enfants de Summerhill... 52F

OZOUF J.

Nous les maîtres d'école... 49F

PERRENOUD P.

Pédagogie à l'école des différences... 129F

La ferme des animaux d'après Orwell. J-B Batchelor-J. Hales. 120 F 70 mn. éd. Film du paradoxe.



L'an 01 J. Doillon 120 F 90 mn. éd. Fil à film.

Chants d'amour. Léo Ferré. Secam. 150 F. 58 mn. éd. Olivier Film.

La chanson satirique. 150 F. 57 mn. éd. Olivier Film.

Chants de femmes. 150 F, 54 mn. éd. Olivier Film.

Chansons rebelles. 150 F J-R Caussimon. 55 mn. éd. Olivier Film.

Joyet et Roll mops en concert à Lyon 150 F. 60 mn. éd.



L'auteur, à l'occasion de la mise en scène d'une pièce de théâtre dans un lycée, croise des enseignants, des inspecteurs d'académie, des sociologues et des jeunes et nous livre des idées originales sur l'éducation.

PEP projet d'éducation prioritaire. Ravalec, éd. Mille et une nuit.

108 p. 10 F.

PLAISANCE E

Les sciences de l'éducation... 45F

PLENEL E.

L'Etat et l'école en France... 140F

RAYNAUD J.M. / AMBAUVE

L'éducation libertaire... 40F

ROBIN P.

L'enseignement intégral... 25F

RYNER H.

Le sphinx rouge... 80F

SAVOYE P.

Terrain d'aventure : espace de vie... 40F

SGEN-CFDT

60 mots-clés pour comprendre et changer l'école... 59F

SIGALA C.

Visiblement je vous aime, vivre avec le Coral!... 150F

STIRNER M.

De l'éducation... 40F

Le faux principe de notre éducation... 61F

VAN DE BROUK J.

Manuel à l'usage des enfants qui ont des parents difficiles... 36F

VASCONCELLOS M.

Le système éducatif... 45F

VAYER P.

Le principe d'autonomie... 164F

Souscription

Un nouveau local pour Radio libertaire et le Monde libertaire Chèque à l'ordre de DMC. Et pour la réfection de notre librairie incendiée la Plume noire à Lyon Chèque à l'ordre de CCP FA 638 91 V LYON



Radio Libertaire
La voix sans maître sans publicité

la culture, les luttes, l'actualité... **89.4 MHz**

le monde libertaire

Hebdomadaire de la FÉDÉRATION ANARCHISTE
adhérente à l'Internationale des Fédérations anarchistes
supplément au n° 1075

GRATUIT

Les luttes sociales sont les meilleures armes contre le fascisme et la démocratie blindée

S I L'ON NE SE FIAT QU'À CE QUE nous régurgitent les grands médias, chacun d'entre nous devrait être depuis longtemps convaincu que le FN est le mal absolu.

De même, le chômage ne serait que le produit de la guerre économique que nous mène le reste du monde.

Face à cette situation, le patronat et l'État agiraient pour le mieux, au service de l'intérêt général, même et surtout si cela passe par des coupes sombres dans les budgets sociaux, par l'annonce de milliers de licenciements, par la mise à l'index des populations dites immigrées, présentées comme une véritable cinquième colonne de sabotage au service de l'étranger.

Chaque jour il se trouve un politicien quelconque montant au créneau télévisuel pour alimenter le vide du petit écran et marteler ces « évidences » qui distillent des sentiments et des attitudes entremêlant tout à la fois impuissance et indignation, pitié pour les plus démunis et lutte pour sa propre survie.

Et pourtant, malgré cette propagande systématique, il se trouve des électeurs sans état d'âme qui votent pour des fascistes et des salariés qui se mettent en grève afin d'obtenir des améliorations qui sont « impossibles à satisfaire » (retraite à 55 ans, réduction du temps de travail sans perte de salaire, etc.).

Le « bon peuple » n'en fait qu'à sa tête et quelles qu'en soient les raisons, il y a là un fait de société incontournable: s'il est vrai que les populations ont toujours su que les élites dirigeantes usaient et abusaient du pouvoir à leur seul profit, les situations économiques et sociales actuelles laissent entrevoir l'émergence de discours critiques capables de donner un sens et des perspectives politiques nouvelles à cette conscience d'être dominé et exploité.

Et, comme toute l'histoire de l'humanité le démontre, il n'y a aucune obligation à ce que ces propositions aillent obligatoirement dans le sens d'une plus grande convi-

vialité et égalité entre les êtres humains.

Il est devenu plus que banal d'affirmer que « cette société ne fonctionne plus ».

Chacun sait qu'elle ne permet plus d'assurer notre bien-être matériel ni d'assumer des relations valorisantes avec autrui.

Nous sommes en situation de guerre civile permanente et nous aurions tort de penser que ce qui se passe en Yougoslavie ou en Albanie ne peut se développer ici même.

À qui la faute ?

Rappelons que les responsabilités sont d'abord celles du capitalisme et de l'État, complices inséparables qui exigent toujours plus de profits et, pour ce faire, imposent toujours plus de pressions aux travailleurs et de contrôle aux individus.

Les rapports sociaux de production capitalistes se sont généralisés à

toute la planète et s'attaquent à toutes les niches sociales et économiques où nombre d'entre nous avaient pris leurs habitudes en croyant échapper plus ou moins au « système ».

Il n'est plus possible de se réfugier dans une île perdue ou dans le fonctionariat pour avoir la garantie d'une vie paisible et d'un revenu tout en cultivant des patates à l'abri de sa clôture délimitant sa propriété privée, réelle ou imaginaire.

Le capitalisme s'impose partout et le contrôle social cerne chacun d'entre nous.

C'est aussi l'échec des stratégies marxistes-léninistes et sociales-démocrates à être des forces de proposition sociétales capables de mobiliser l'ensemble des exploités.

Les limites de la canalisation des mécontentements et des grèves protestataires vers le bulletin de vote sont évidentes si l'on s'en tient aux seuls taux d'abstention ou à la volati-

lité des voix d'un candidat à l'autre, tant ils apparaissent tous comme autant de pantins aux yeux de la grande masse.

En ce sens, les pantins du FN ne sont, pour beaucoup, pas pires que les autres, même si nous savons que c'est une erreur de l'analyser comme cela.

Depuis une bonne quinzaine d'années, c'est-à-dire depuis que le monde du travail a pris conscience de l'incapacité politique de la gauche à s'opposer à l'offensive capitaliste, nous sommes dans un cul-de-sac.

À partir de là, la porte était ouverte à la démagogie, aux réactions épidémiques de caractères réactionnaire, raciste et nationaliste.

Et comme préexistaient à l'intérieur des organisations de droite des tendances fascisantes dont on s'aperçoit avec écoeurément qu'elles avaient toujours été protégées depuis 1945 — en témoigne l'affaire Papon bien sûr, mais aussi le tristement célèbre S.A.C. dont est issu Pasqua, l'O.A.S., les relations troubles de Mitterrand avec le pétainisme, les milieux politico-mafieux au service d'intérêts économiques obscurs tant en France qu'en Afrique, il suffisait d'un leader charismatique et de quelques coups de pouces publicitaires savamment distillés par des socialistes inconscients et poussés par de basses raisons électoralistes visant à affaiblir la droite pour que le FN soit en mesure de rassembler ces forces disparates et puisse décoller politiquement à Dreux en 1984. Depuis, les choses n'ont fait qu'empirer.

Le FN, cheval de Troie de la démocratie blindée!

Si la stigmatisation du FN est indispensable, il faut avoir conscience que ce n'est qu'un cheval de Troie derrière lequel se met en place un système politique d'autant plus dangereux que pernicieux.

En fait, c'est depuis la première crise pétrolière de 1974 que des modifications dans notre système politique ont été petit à petit opérées et ten-

dent, petit à petit, à la mise en place de ce que nous pouvons nommer « une démocratie blindée ».

Sans négliger l'importance des textes législatifs et réglementaires pris à l'encontre des populations dites étrangères ou immigrées, il faut souligner la multiplication des textes et de circulaire modifiant progressivement les pratiques du droit du travail qui font qu'aujourd'hui la précarisation est la norme pour la majorité des embauches, que le nombre de salariés payés en dessous du SMIC est impressionnant, que la protection sociale est battue en brèche de tous côtés, que la réorientation des forces répressives donne la priorité à la lutte contre l'ennemi intérieur, que les pouvoirs des préfets et des forces policières se sont considérablement accrus, qu'il y a une manipulation idéologique systématique à l'occasion d'attentats à caractère terroriste rarement élucidés et mise en place d'un quadrillage policier permanent.

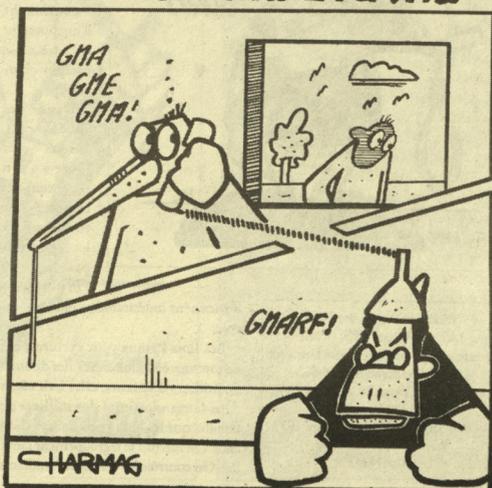
Établi, depuis 1945, la fonction de l'État se transforme sous nos yeux: de régulateur des tensions sociales par la redistribution d'une partie des richesses sous forme d'allocations et de subventions et par la possibilité qu'il était censé offrir au fils du prolo moyen de s'élever socialement, l'État organise maintenant la privatisation des services publics, la disparition des aides sociales et supprime son appui financier aux différents relais associatifs.

Parallèlement, il se décharge, sous prétexte d'être plus près du citoyen, de certaines de ses fonctions régaliennes (santé, éducation, transports, culture, etc.) sur des structures politiques intermédiaires (régions, communes, secteur privé).

De ce fait, des inégalités naissent entre localités et entre régions accélérant les processus de décomposition des relations politiques et sociales anciennes.

Finalement, l'État peut se définir aujourd'hui comme le gérant local d'une économie mondialisée sur laquelle il n'a plus aucun pouvoir et son rôle se réduit à ●●● page 2

ALLÔ! ALLÔ! Y'A D'LA
DÉLATION DANS L'TUYAU



Les luttes sociales...

suite de la première page

une fonction de contrôle et de répression, pensée d'une manière globalisée et totalisante, c'est-à-dire que potentiellement l'ennemi est chacun d'entre nous, ici même comme à l'autre bout de la planète. Citons deux exemples qui matérialisent le mieux cette évolution vers ce qui devient l'enjeu essentiel de cette époque: le contrôle social.

Tout d'abord, la création d'un statut de précaire à vie, le RMIste, ce qui institutionnalise et officialise la précarité comme étant une situation normale, légitime et permanente dans la société, avec son lot de tests et d'examen humiliants, mettant à nue toute la personnalité et la trajectoire sociale d'un individu, le transformant en objet entre les mains des contrôleurs étatiques qui sont devenus les travailleurs sociaux. Autre évolution majeure: l'intégration économique et politique des forces armées dans un dispositif militaire mondialisé.

C'en est fini du principe gaulliste de l'indépendance militaire française qui sous-tendait des efforts considérables en faveur de l'appareil militaro-industriel de la part de l'État. Aujourd'hui on restructure.

Des fabrications entières d'engins de guerre sont confiées à des pools internationaux (allemand, anglais, espagnol, italien, etc.).

Par ailleurs, on redéploie les sites stratégiques, on équipe et spécialise des corps d'armée pour qu'ils interviennent en parfaite coordination avec des forces allemandes et autres. L'essentiel des préoccupations de l'entraînement des militaires professionnalisés est l'intervention en zones insurrectionnelles et en situation de guérillas urbaines.

Il ne s'agit plus d'affronter l'armée régulière d'un autre État, mais de faire face à des révoltes ou révolutions à caractère social (exemples: Algérie, Albanie, etc.).

La priorité est donnée à la surveillance par satellites et avions télé-guidés.

C'est aussi tout un travail d'intégration dans l'imaginaire collectif du fait qu'il est normal de voir des uniformes et des fusils d'assaut dans les transports en commun, dans les écoles et, avec la dernière loi Debré,

le contrôle des travailleurs par les flics dans les entreprises, sous prétexte de lutte contre le travail clandestin, est présenté comme une nécessité.

Il est temps de prendre conscience que le FN est utilisé comme paravent derrière lequel se développe un système répressif extrêmement puissant et efficace qui se gargarise des mots République et démocratie. A vouloir continuer à n'avoir peur que de ceux qu'on nous présente comme étant les seuls fascistes, attention à ce que notre liberté ne soit bientôt plus que virtuelle!

Un mouvement social en quête de sa propre extension!

Le mouvement social capable non seulement de contester ces orientations mais aussi en capacité de proposer des dynamiques et des perspectives sociétales alternatives, paraît bien embryonnaire.

Cependant, nous aurions tort de désespérer.

À partir du moment où celles et ceux qui n'acceptent pas l'ordre social imposé par le capitalisme et l'État ne peuvent plus s'appuyer sur des partis politiques coincés dans leurs calculs et combinaisons électorales, il faut bien que ces militants inventent leurs propres pratiques et définissent par eux-mêmes leur propre fonctionnement, leurs propres perspectives et revendications.

C'est un processus social difficile à mettre en place parce que les prises de conscience nécessitent du temps, de l'expérimentation et une sacrée dose de volonté pour se frayer un chemin à travers toutes les embûches et traquenards.

Néanmoins, il est certain que beaucoup de choses ont changé dans la tête des militants depuis les premières coordinations SNCF et des celle des infirmières de 1986, en passant par la lutte contre les CIP, la multiplication de syndicats autonomes, indépendants, alternatifs ou anarcho-syndicalistes (SUD, CNT, PAS, CRC, etc.), sans oublier celles et ceux de «CFDT en lutte», etc. Pouvons-nous oublier la série de

grèves qui a eu lieu en pleine présidentielle de janvier à juin 1995?

Pouvons-nous oublier le mouvement de novembre/décembre 1995, sa radicalité et son slogan: «Tous ensemble»?

Pouvons-nous oublier la grève des routiers pour la retraite à 55 ans et la réduction du temps de travail?

Pouvons-nous oublier la lutte des sans-papiers qui fêtera son premier anniversaire le 18 mars prochain?

Pouvons-nous oublier la lutte des employés du CFF?

Pouvons-nous oublier le conflit des intermittents du spectacle toujours en cours?

Pouvons-nous oublier les grèves qui se développent en ce moment même dans les transports publics, l'éducation, la santé, etc.?

Pouvons-nous oublier l'électrochoc de l'appel à la désobéissance civile?

Pouvons-nous oublier la première réaction de solidarité transnationale des travailleurs de Renault après l'annonce de milliers de licenciements?

Sans compter la multitude de conflits «anonymes» qui se dévelop-

pent un peu partout et montrent pour beaucoup un degré de radicalité étonnant.

Ce qui caractérise l'ensemble de ces mouvements, c'est cette nécessité et cette volonté d'aller à l'affrontement de manière unitaire, en dépit des stratégies des partis politiques, des querelles de chapelle syndicale, en dépit et parfois contre elles.

Ce qui est remarquable, c'est cette détermination à prendre ses affaires en main, à fonctionner en Assemblées générales où chacun peut librement s'exprimer.

Ce qui est encourageant, c'est qu'en dépit de tous les mensonges et tentatives de sabotages médiatiques, les populations soutiennent les grévistes.

Ce qui est significatif, c'est qu'au bout du compte des revendications globalisantes et attractives pour tous les salariés émergent petit à petit: retraite à 55 ans et réduction du temps de travail, augmentation de salaires.

Il y a là les bases d'un cahier de revendications capable de poser les bases d'un vaste mouvement à l'échelle du pays, voire plus, qui pour-

rait bien imposer des solutions efficaces au chômage et à la précarité.

Ce sont des conceptions et des pratiques relevant des traditions libertaires qui sont mises en avant par les sans-papiers et les intellectuels: autonomie, responsabilité individuelle, action directe, désobéissance civile, refus de subordination aux stratégies électorales, etc.

Les anarchistes ont à l'évidence toute leur place dans ces mouvements et peuvent contribuer efficacement à la cristallisation d'une dynamique sociale en gestation depuis de longues années et qui immanquablement ne peut plus guère tarder à trouver sa propre expression organisationnelle et ses propres finalités.

Soyons sûr qu'à ce moment-là le FN se révélera pour ce qu'il est, une machine à briser les luttes émancipatrices.

Le printemps des luttes sociales est la meilleure arme contre les pratiques fascistes du FN, de l'État et du capitalisme. Il est temps!

Bernard. - groupe Dejacque (Lyon)

Urgent : gouvernement cherche boucs émissaires...

CINQ MILLIONS de chômeurs, un million de mal-logés, de sans-abris. Les licenciements, la pauvreté, la misère... Qui est responsable?

Le gouvernement, les patrons et non les immigrés comme certains veulent nous le faire croire.

Depuis 1974, année du premier choc pétrolier, face à la montée du chômage et à la crise sociale tous les gouverne-

ments successifs ont échoué. Incapables de résoudre la situation misérable de millions de personnes, ils ont tous essayé de masquer leurs responsabilités en désignant un bouc émissaire: les immigrés.

Plus la crise s'étend, plus les mesures de régression sociale s'aggravent... plus les gouvernements sont pris d'une frénésie anti-immigrés et plus les nouvelles mesures sécuritaires sont obligées d'aller

loin afin de «marquer» les esprits.

Début de la crise: on arrête l'immigration «officielle», les patrons - eux - continuent d'organiser les filières pseudo-clandestines.

Dans les années 80, Pasqua et Cresson inventent les camps de rétention et les charters pas chers: les immigrants

étrangers par les préfets et non plus par des enseignants.

Avant-dernier stade avant l'élimination physique, le pouvoir marginalise et criminalise les sans-papiers. Exemples: En 1995, à Paris, une femme fait 5 mois de prison parce qu'elle venait inscrire son enfant à la maternelle (grâce à des lois édictées par Pétain en 1942), elle fut dénoncée par la Mairie du 18^e. Une autre, en Bretagne, est condamnée parce qu'elle a hébergé pendant deux ans... son mari.

Moins ils agissent contre le chômage, plus ils votent des lois contre les immigrés:

Aujourd'hui sous la pression de la rue la gauche s'agit, gesticule de nouveau, elle accuse les lois Pasqua et dénonce le projet Debré. Mais qu'a-t-elle fait quand elle était au pouvoir? Rien. A aucun moment elle n'a remis en cause les lois qu'elle disait iniques. Pire elle est allée utiliser. Que l'on soit au gouvernement ou dans l'opposition, pour combattre les idées et la politique du Front National, il ne faut pas diffuser ses idées, il ne faut pas appliquer ses propositions. C'est la misère, la pauvreté qui engraisent le racisme et les partis qui en vivent. Nous devons dénoncer les racines de cette gangrène (le capitalisme) par des actes s'ouvrant sur plus d'égalité sociale, plus de liberté individuelle, plus de solidarité.

C'est la politique de licenciements, de recul social qu'il faut combattre, pas ses victimes: les chômeurs, les sans-abris, les jeunes, hommes ou femmes qu'ils soient français ou immigrés. Pour supprimer définitivement la misère, l'exploitation... c'est la société qu'il faut changer!

Wally



Rédaction-Administration : 145, rue Amelot, 75011 Paris
 Directeur de publication : André Devriendt
 Commission paritaire n°55 635
 Imprimerie : La Vigie, 24, rue Léon-Rogé, 76200 Dieppe.
 Dépôt légal 44 145 - 1^{er} trimestre 1977
 Routage 205 - La Vigie
 Diffusion N.M.P.P.

deviennent indésirables, «on» les renvoie.

Les Lois Pasqua vont exclure de la «citoyenneté républicaine» des dizaines de milliers d'enfants, elles basculent dans la clandestinité des milliers de familles que les industriels ont été cherchés. On interdit le regroupement familial. On contrôle les études des étudiants

le monde libertaire Rédaction-Administration : 145, rue Amelot 75011 Paris. Tél. : (1) 48 05 34 08 Fax : (1) 49 29 98 59

Bulletin d'abonnement

Tarif	France (+ DOM-TOM)	Sous pli fermé (France)	Etranger
1 mois 5 n°	<input type="checkbox"/> 35 F	<input type="checkbox"/> 70 F	<input type="checkbox"/> 60 F
3 mois 13 n°	<input type="checkbox"/> 95 F	<input type="checkbox"/> 170 F	<input type="checkbox"/> 140 F
6 mois 25 n°	<input type="checkbox"/> 170 F	<input type="checkbox"/> 310 F	<input type="checkbox"/> 250 F
1 an 45 n°	<input type="checkbox"/> 290 F	<input type="checkbox"/> 530 F	<input type="checkbox"/> 400 F

Abonnement de soutien : 350 F. Abonnement étranger sous pli fermé : tarif sur demande. Pour les détenus et les chômeurs, 50 % de réduction sur les abonnements de 3 mois et plus en France métropolitaine (sous bande uniquement).

Nom Prénom
 Adresse
 Code postal Ville
 Pays A partir du n° (inclus).
 Chèque postal Chèque bancaire
 Virement postal (compte : CCP Paris 1128915 M)

Règlement à l'ordre de Publico à joindre au bulletin.
 Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage.

L'intégrisme gravé sur la croix ou sur Marianne ?

NOUS ÉTIIONS NOMBREUX À MANIFESTER contre les cérémonies « républicaines » d'accueil au pape en septembre 1996. Pas seulement parce que ce sont nos impôts qui servent à honorer le plus célèbre curé du monde dans un pays où 1905 a laissé trace d'une loi séparant l'Église et l'État. Mais aussi et surtout parce que sous couvert d'évangile de la vie, Jean-Paul II ne fait que propager, comme depuis l'aube des religions, la mort (souvenons-nous des guerres de religion ou de l'Inquisition) et l'obscurantisme : à ce jeu, ce sont les femmes les premières cibles.

Depuis l'appel à la seconde évangélisation, lancé à Compostelle en 1982, l'évêque de Rome n'a de cesse de rechristianiser l'Occident. Ainsi, il « élève l'Opus Dei au rang de prélatrice personnelle » (1) et attise les forces vives de l'Église et de l'extrême droite contre la culture de mort : pétitions et mailings contre la « pollution médiatique » (*Charlie Hebdo* ou « Au bonheur de la vie » sur FR3), retrait des affiches de film (*Harçèlement, Prêt-à-porter, Larry Flynt*), commandos antiavortement (et ça continue, le 1^{er} mars dernier, Xavier Dor sévissait encore à la clinique Isis à Paris), dépôt de propositions de loi réclamant le non-remboursement de l'IVG ou, plus insidieux encore, « visant à étendre à l'échelle nationale l'existence de centres d'accueil des femmes en détresse » (2), machine de guerre contre le droit à l'avortement.

Car c'est, bien sûr, sur la question du droit des femmes à disposer de leur corps, donc choix et droit à l'avortement, à la contraception, à la sexualité quelles qu'en soient les formes (dans ou hors mariage) et quels que soient les partenaires (homo, hétéro ou bisexualité), que les bigots et extrémistes sont les plus actifs : choix ne se conjugue-t-il

pas, si on le veut, si bien avec plaisir ? Or le plaisir n'est-il pas interdit dans nos sociétés de par la culture chrétienne ? Ne cherchons pas l'intégrisme seulement derrière le voile : il est aussi gravé sur la croix et la médaille de la « sainte » vierge !

Ne risque-t-il pas de l'être aussi sur Marianne ? Les lois de bioéthique votées en juillet 1994 ont résisté aux coups de boutoir de ces intégristes sur la reconnaissance à l'embryon d'état d'être humain. Précaires à durée déterminée, ces lois sauront-elles résister au deuxième assaut lors du vote définitif en 1999 ? Et quant au rapport Gissenot pour la conférence sur la famille, il n'a guère à envier en matière de réaction et de tradition au livre blanc *Oser la famille*, de Christine Boutin. Le préambule donne le ton : « La mise en œuvre d'une politique spécifique de la famille s'impose à partir du moment où l'on considère que cette dernière est la première école de vertus sociales et que la société ne peut donc pas s'en passer » (3). Il s'agit purement et simplement de réhabiliter la famille la plus traditionnelle qui soit, lieu d'épanouissement peut-être pour certains mais surtout espace fermé et espace d'oppression pour beaucoup de femmes et d'enfants. Et si la vie commune d'individus avec ou sans enfants prend de multiples formes (familles monoparentales, décomposées, recomposées, unions libres entre hétéros ou homosexuels, cohabitation, ou vie en célibataire alternée...), c'est bien pour partie le fruit de la dénonciation du rôle de la famille et de l'émergence d'une force d'émancipation des femmes dans les années soixante-dix. Aujourd'hui, on nous propose un Code de la famille (4) et un Comité interministériel de la famille (5), et on cherche à déterminer un « indice du coût de l'enfant » (6) puisque « l'union stable et durable d'un homme

et d'une femme sont le mode de vie le plus efficace pour assurer la reproduction, puis la formation du capital humain qui sont les deux piliers du développement » (7) Je n'invente rien : ce sont les mots de Mme Gisserot, procureur général auprès de la cour de Cassation, en 1997.

Attention, danger imminent : les intégristes sont de retour. Le refrain est encore dans nos têtes, la période de Pétaïn ou le code de la famille en Algérie ne sont pas si loin dans nos mémoires.

Femmes et hommes debout, quels que soient vos choix d'amour. Demain il sera trop tard pour défendre votre vie intime. Déjà que vous n'avez plus le droit d'accueillir un étranger chez vous !

Hélène Hernandez,
groupe Pierre Besnard

(1) Frédéric Brunnequell, in *Golias* magazine n°42, mai-juin 1995.

(2) Proposition de loi n° 3192, déposée le 5 décembre 1996.

(3) Rapport final du Comité de pilotage de la conférence de la famille, remis le 6 février 1997.

(4), (5), (6) Id.

LE PAPE N'IRA PAS VOIR "LARRY FLYNT"



Ordre moral et immigration

L'ordre moral se fonde sur des valeurs conservatrices et réactionnaires imposées au plus grand nombre dans le but – avoué ou non – de mettre en place un standard de vie et de pensée coercitif. Dans ce long processus d'autoconstruction, l'ordre moral s'appuie donc sur le rejet de celui qui ne correspond pas au schéma dominant, imposé. Les domaines religieux, culturels, politiques, sociaux... sont des champs qui ont servi et qui servent encore à rejeter les étrangers, du moins ceux qui ne correspondent pas aux canons de l'ordre moral.

L'expression la plus courante du refus de l'immigré se base ainsi sur la nationalité, élément incontournable de l'ordre moral. L'étranger est refusé parce que non originaire du territoire où il décide de vivre. Donc, a priori, non adepte des valeurs dominantes du cru. Cette remarque est bien sûr valable à bien des échelles : du village à la région à forte tradition identitaire en passant par les « nations », voire les continents.

Les divers mouvements d'immigration en France ont donné lieu à des ressentiments ou à des hystéries reposant sur la mise en évidence de la « différence » qu'offraient les étrangers. Rappelons-nous des Italiens au début du siècle qui étaient appelés les « cristos » ; leur religion et sa pratique étaient ainsi montrées du doigt par une France alors fortement anticléricale et xénophobe. Plus tard encore, les républicains espagnols seront désignés à la vindicte parce qu'ils étaient des « rouges » et des athées ; maintenant ce sont les Africains que l'on assimile systématiquement à des musulmans pour tenter de justifier leur rejet par une France encore enracinée dans ses réflexes judéo-chrétiens. Cet ancrage de valeurs morales réactionnaires est tel que l'on en vient à fantasmer sur des prétendues caractéristiques de l'étranger pour mieux les lui reprocher. Certains parlent d'odeurs, les autres reprochent les lacunes dans l'éducation des enfants ou les différences culturelles par exemple. Des reproches donc qui mettent en relief, pour ceux qui les formulent, la nécessité pour les étrangers de partir ou de s'intégrer. Cette formule cache mal l'idée selon laquelle un étranger n'est acceptable que s'il se fonde dans le paysage. Il devra donc se conformer aux codes de

bonne conduite inspirés de valeurs normalisantes forcément autoritaires puisque imposées pour mieux gommer ce qui fait sa richesse : son unicité dans tous les domaines, qu'il convient de respecter tant qu'il n'y a pas recherche de domination ou d'exploitation d'autrui.

Les lois Debré et, avant elles, toutes les lois visant les étrangers, s'expriment bien dans le cadre de l'application de l'ordre moral. En ces temps où les gens sont à la recherche de repères pour mieux se rassurer face à une situation sociale et économique dévastatrice, le retour à la communauté nationale, religieuse, culturelle, est vécu comme une redécouverte rassurante et le rejet de celui qui vient d'ailleurs comme une suite logique de cette démarche. Ce qu'a très bien compris le FN et, dans une moindre mesure, d'autres formations politiques qui ne veulent plus laisser le concept de « nation » et « d'identité française » à l'extrême droite.

À noter au passage que l'ordre moral réactionnaire frappe aussi des secteurs que l'on pourrait croire à l'abri du danger. Ainsi, des idéologues de l'antiracisme prônent-ils la réappropriation de l'idée de nation, contre le FN. Ailleurs, ce sont des collectifs de soutien aux sans-papiers qui s'en tiennent à la revendication du « droit de vivre en famille », comme pour rendre plus honorable leur lutte. La famille est une valeur essentielle de l'ordre moral occidental...

Il est capital dans notre lutte contre l'ordre moral d'avoir une conception large de ses expressions et de faire découvrir autour de nous la richesse de notre vision libertaire de la société. Une société qui doit avoir ses valeurs librement acceptées et non pas imposées ; des valeurs qui devront s'appuyer sur l'égalité, l'entraide et l'interculturalité ; pas sur la division et le rejet comme le font l'homophobie, le sexisme, le racisme, les religions, le nationalisme... Une société, en somme, qui devra se débarrasser de cette classe dominante assurant ses privilèges sur une société de classes et un ordre moral réactionnaire et qui désigne à l'opinion des boucs émissaires pour mieux écarter ses propres responsabilités dans la crise économique et sociale.

Groupe du Gard de la FA.

ÉVITONS LA CENSURE*



***REMPLIS TOI-MÊME LES BULLES**

La librairie anarchiste la Plume Noire incendiée par les fascistes



LE DIMANCHE 16 FÉVRIER VERS 4 heures du matin, la librairie anarchiste la Plume Noire a été ravagée par un incendie criminel. La totalité des livres et du mobilier de la librairie est partie en fumée et le reste des locaux a été gravement endommagé. Mais le bilan aurait pu être bien plus lourd puisque de l'essence avait été déversée dans l'allée de l'immeuble, seule issue de secours pour ses habitants, si le feu avait eu le temps de se propager. Cet acte terroriste prend place dans un contexte à la fois local et national: la veille, la devanture de la librairie avait été dégradée par plusieurs dizaines d'autocollants du Front national jeunesse, alors que l'Union locale de Lyon de la Fédération anarchiste se préparait pour un rassemblement de soutien au *Monde libertaire*, attaqué en justice par Le Pen, le chef du F Haine, pour un dessein humoristique. Le lendemain, c'est la librairie qui flambe! Chacun fera ses hypothèses... De plus, à l'heure où le Front national censure la bibliothèque d'Orange, muselle le festival de Chateaufort (Toulon), une librairie qui flambe, c'est tout un symbole qui rappelle de sombres souvenirs: la montée du nazisme en Allemagne, les auto-dafés, etc. Aujourd'hui, alors que se multiplient les actes et propos racistes, les discours négationnistes, les atteintes à la liberté d'opinion et d'ex-

pression, les attaques physiques contre la liberté fondamentale des femmes à disposer de leur corps, cet attentat contre les locaux de la Fédération anarchiste et sa librairie est un pas de plus pour tenter de faire taire l'ensemble des antifascistes et des antiracistes. Nous avons donc immédiatement organisé la mobilisation contre cet acte criminel. Le jour même, plusieurs dizaines de personnes, libertaires et gens du quartier, se sont rassemblés spontanément devant le local. Le lendemain, ce n'est pas moins de 300 personnes qui étaient présentes devant le veilleur de pierre (Bellecour) pour manifester leur soutien. Le jeudi, plus de 200 personnes sont venues voir (et sentir!) l'ampleur des dégâts lors du meeting que nous avons organisé afin d'informer sur ce qui s'était passé et de donner des perspectives politiques

de lutte contre l'extrême droite. Ce qui reste de notre local s'est révélé bien exigü pour recevoir tous ces voisins et sympathisants!

Enfin, c'est avec le soutien de nombreuses organisations que nous avons appelé à une manifestation le samedi 22 février. Plus de 3000 personnes ont défilé dans les rues de Lyon, le cortège étant constitué pour une bonne moitié des organisations libertaires (FA, CNT...). Un arrêt a été marqué devant le musée national de la résistance et de la déportation, pour rappeler le combat de toujours des anarchistes contre le fascisme. C'est un silence chargé d'émotion qui a accueilli la chanson « Amis, dessous la cendre » de Serge Utgé-Royo et les poings se sont levés aux premières notes de « A la barricade ».

Le soutien, tant humain que financier, a donc été à la hauteur des enjeux politiques qui étaient derrière cette manifestation. Nous avons été capables de montrer aux fascistes que nous sommes bien déterminés à ne pas accepter de telles pratiques criminelles, tout en refusant aussi de rentrer dans leur stratégie de surenchère de violence. C'est donc une véritable réponse politique qui a été opposée à la barbarie fasciste. De plus, de nombreux chèques de soutien nous ont été transmis par diverses organisations politiques, sympathisants, individus (anarchistes ou non)... Des solidarités matérielles et techniques nous ont été proposées de toutes parts. Mais nous avons encore, plus que jamais, besoin de votre soutien afin de relancer au plus vite les activités de notre librairie et de faire face aux frais de la campagne de soutien. C'est avec une « Plume Noire 2 » encore plus belle que la précédente que nous pourrions continuer à mener notre combat aux côtés des sans-papiers et de toutes les personnes exploitées et opprimées afin de construire un mouvement social porteur d'égalité et de liberté!

Union locale de Lyon de la Fédération anarchiste.

La Plume Noire: 19, rue Pierre-Blanc 69001 Lyon.



L'ordre moral existe!

Le Monde libertaire va le rencontrer... au palais de justice

Il faut se rendre à l'évidence, ce que l'on nomme depuis quelques années « l'ordre moral » n'est plus un fantasme; la réalité dépasse toutes nos appréhensions (1). Il faut aussi se rendre à l'évidence, la mise en pratique de cette politique n'est plus du seul fait de M. Le Pen ou de l'extrême droite, mais aussi du gouvernement et d'élus qui prétendent lutter contre le FN en appliquant ses idées. Pour notre journal, il prend la forme d'un « monstre à deux têtes »: Jean-Marie Le Pen et le ministre de l'Intérieur. *Le Monde libertaire* est accusé: d'apologie du crime de meurtre; injures et diffamation envers la police; provocations au meurtre (n'ayant pas été suivie d'effets)!

C'est aux libertés fondamentales qu'ils s'attaquent

La disparition d'un hebdomadaire anarchiste est une bonne nouvelle pour les tenants de l'ordre moral, pas pour la liberté! Pour arriver à leurs fins, le ministre et le sinistre exigeront de fortes amendes. Ils espèrent ainsi nous couler financièrement sans être accusés d'atteinte à la liberté de la presse. Incapables de résoudre les problèmes sociaux, ils tentent de museler ceux et celles qui dénoncent la misère, les injustices et qui luttent pour la liberté des individus, l'égalité sociale, la fraternité entre les peuples. C'est bien la liberté de penser, de critiquer, d'écrire ou de chanter qu'ils essayent de supprimer par tous les moyens. La liberté de la presse n'est pas un concept théorique, elle se constate quotidiennement, notamment à travers la qualité et la vigueur des satires qu'elle véhicule.

Fédération anarchiste

(1) Dans la nuit du 15 février, notre librairie lyonnaise « La Plume Noire » a été volontairement incendiée et détruite!

Je suis indigné(e) par les procès successifs dont fait l'objet *Le Monde libertaire** qui n'ont qu'un seul but: le faire disparaître. C'est la liberté d'expression qui est remise en cause, aujourd'hui si ce journal est visé, c'est l'ensemble de la presse d'opinion qu'on essaie de museler. Je suis solidaire du combat que mène *Le Monde libertaire* en faveur de la liberté, de l'égalité et de la fraternité.

Nom

Prénom

Profession

Signature

* le procès du Front national aura lieu le 6 mai 1997; le procès du ministre de l'Intérieur aura lieu le 12 juin 1997.

Le Libertaire a été fondé par Louise Michel et Sébastien Faure en 1895. Quotidien, hebdomadaire ou mensuel, il n'a jamais cessé de paraître, sauf pendant la période 1940-1944.

L'ordre moral existe

Le monde libertaire va le rencontrer au palais de justice

Une carte postale-pétition (texte ci-dessus) a été éditée en solidarité avec le Monde libertaire

Elle est en vente librairie du Monde libertaire, 145, rue Amelot, 75011 Paris

4,50 F les 10 exemplaires ; 8 F les 50 (frais de port compris)